

# S'ENGAGER QUAND ON EST JEUNE

Une étude qualitative sur le thème de l'engagement  
auprès de jeunes entre 15 et 19 ans en Belgique.



*Cause I, I'm in love  
With my future  
Can't wait to meet her  
And I, I'm in love  
But not with anybody else  
Just wanna get to know myself*  
Billie Eilish, My Future

*On nous inflige  
Des désirs qui nous affligent  
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né  
Pour des cons alors qu'on est  
Foules sentimentales  
Avec soif d'idéal  
Attirées par les étoiles, les voiles*  
Alain Souchon, Foule Sentimentale

Introduction	4
Méthodologie	6
1 Valeurs & croyances	10
2 Collectifs et individuels : les moteurs de l'engagement	20
3 Un engagement déterminé par le contexte, les relations et le parcours de vie	24
4 Les formes de l'engagement	32
5 La relation ambivalente avec l'engagement numérique	44
6 Conscience sociale mais pas politique	50
7 Les bulles de l'engagement	56
8 Les barrières à l'engagement	62
9 Les stimulants de l'engagement	70
Conclusion	76

# Introduction

À la demande de Kruit/Annoncer la Couleur, le programme d'éducation à la citoyenneté mondiale de l'Agence belge de développement Enabel, Méthos a ouvert un débat sur l'engagement avec 33 jeunes âgé·e·s de 15 à 19 ans. Les récentes études quantitatives de Kruit et Annoncer la Couleur sur les valeurs personnelles et citoyennes des jeunes ont fait état d'une attitude plutôt passive des jeunes à l'égard des personnes et de la société<sup>1</sup>. Une passivité aussi constatée lors de l'étude sur leur engagement intensif et à long terme. D'un autre côté, Kruit et Annoncer la Couleur ont pu se rendre compte de la forte conscience sociale des jeunes. Comment ces apparentes contradictions cohabitent-elles chez les jeunes ? Kruit et Annoncer la Couleur ont décidé de donner la parole aux principaux·ales intéressé·e·s. Il s'agit en effet de la meilleure manière d'obtenir une image directe et non filtrée de ce que signifie être engagé·e aujourd'hui pour ces jeunes.<sup>2</sup>

Le choix s'est porté sur un débat en ligne avec des petits groupes de jeunes, à propos de leurs activités et initiatives, mais aussi de leurs valeurs et convictions, de leurs expériences et perspectives, toujours en lien avec des thèmes sociaux. Car, comme ont pu le remarquer Kruit et Annoncer la Couleur, les choses bougent. Ces dernières années ont été marquées – en Belgique comme dans le monde entier – par une forte prise de conscience sociale dans laquelle les jeunes ont joué un rôle clé, souvent encouragé·e·s par les réseaux sociaux. Pensez aux marches pour le climat ou encore aux mouvements *#metoo* et *Black Lives Matter*. Il existe également d'autres formes moins visibles d'engagement volontaire qui continuent également à se développer. Il est tout à fait remarquable, par exemple, que des milliers de jeunes s'engagent chaque semaine dans le cadre d'organismes de jeunesse ou d'organisations de la société civile.

D'un autre côté, il y a les récits pessimistes et les études empiriques telles que celles de Kruit et d'Annoncer la Couleur. Les

1 Les études peuvent être consultées sur les sites de Kruit et Annoncer la Couleur.

2 Dans une étude similaire pour Plan International Belgique, menée simultanément par Méthos, nous approfondissons le thème de l'engagement social et posons la question de savoir comment les jeunes d'aujourd'hui se mobilisent pour la solidarité internationale.

jeunes seraient moins engagé·e·s dans les questions sociales qu'auparavant, un constat qui préoccupe les universitaires, les décideur·se·s politiques, les travailleur·se·s de la jeunesse, les ONG, etc. Cette préoccupation découle du fait que l'engagement des jeunes est considéré comme le terreau d'une conscience politique et démocratique<sup>3</sup> 4. Or, de multiples études empiriques montrent le faible niveau de confiance des jeunes envers le système politique et ses acteurs et actrices<sup>5</sup>. La récente étude d'Annoncer la Couleur et de Kruit met également en évidence un manque total de confiance entre les jeunes, les autorités publiques et le monde politique<sup>6</sup>.

Dans le cadre de la présente étude, nous entendons nous écarter de cette situation paradoxale où les jeunes sont soit considéré·e·s comme engagé·e·s et actif·ve·s, soit comme non engagé·e·s, passif·ve·s et méfiant·e·s, pour observer en toute franchise l'engagement des jeunes, indépendamment des modèles de réussite ou des scénarii catastrophe. L'objectif est d'amener les jeunes à parler eux-mêmes, elles-mêmes, de leurs engagements (ou manque d'engagement) et d'écouter leur récit, le sens qu'ils et elles donnent à leurs actions et convictions. Nous discutons des motivations, mais aussi des obstacles. Nous nous intéressons au rôle du numérique. Nous identifions les conditions qui rendent l'engagement possible et examinons le lien entre l'engagement citoyen et l'arène politique traditionnelle. Cela nous donne une meilleure idée de la manière dont les nouvelles manifestations de l'engagement doivent être interprétées, ainsi qu'une meilleure compréhension et un meilleur aperçu de la « présence » des jeunes autour des questions sociales.

L'engagement citoyen des jeunes est difficile à appréhender. Il se situe dans une zone spécifique de l'univers qui leur est propre, en dehors du régime professionnel, des contextes commerciaux et de loisirs, tout en y étant lié. L'engagement revêt par ailleurs de nombreuses formes visibles, il suffit de penser à une manifestation ou au bénévolat. Des éléments moins visibles peuvent parfois eux aussi témoigner d'une forme d'engagement forte, par exemple le végétarisme. Par conséquent, en définissant l'engagement, nous mettons l'accent non seulement sur les composantes publiques ou visibles de l'engagement, mais aussi sur les initiatives individuelles. Nous définissons l'engagement des jeunes comme étant *les actions individuelles et collectives visant à soulever ou à traiter des questions sociales*<sup>7</sup>.

3 Cahill, H. & Babak, D. (2018). Re-conceptualising youth participation: A framework to inform action. *Children and Youth Services Review*, (95), 243-253. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2018.11.001>

4 Hooghe, M., & Boonen, J. (2015). Youth Engagement in Politics: Generational Differences and Participation Inequalities. Dans : Thijssen, P., Siongers, J., Van Laer, J., Haers, J., & Mels, S. (2015). *Political Engagement of the Young in Europe. Youth in the crucible* (pp. 13-28). Abingdon: Routledge.

5 Pour un aperçu, voir Siongers, J., Keppens, G., Spruyt, B., & Van Droogenbroeck, F. (2019). On the digital lane to citizenship? Patterns of internet use and civic engagement amongst Flemish adolescents and young adults. *Journal of Social Science Education*, 18(2), 67-86. <https://doi.org/10.4119/J SSE-90>

6 Voir Annoncer la Couleur (2019). Ce qui mobilise les jeunes. Valeurs, centres d'intérêt et positionnements des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Résultats du sondage effectué auprès de 500 jeunes de 14 à 19 ans. Sondage effectué par l'institut d'études Dedicated commandée par Annoncer la Couleur (Enabel). Bruxelles: Enabel. 63 % des jeunes interrogés ont peu ou pas de confiance envers les autorités publiques, 69 % ont peu ou pas de confiance envers les politiciens.

7 Delli Carpini, M. "Civic Engagement". *APA.Org*. American Psychological Association, n.d. Web 17 novembre 2020.

# Méthodologie

## Étude qualitative

Après les études quantitatives d'Annoncer la Couleur et de Kruit sur l'engagement et les valeurs des jeunes Belges, une étude qualitative est tout indiquée pour approfondir le thème. L'étude qualitative est la méthode choisie pour entendre le groupe cible (en l'occurrence des jeunes de 15 à 19 ans) sur leurs engagements et le sens qu'ils·elles leur donnent. Elle crée l'espace nécessaire pour observer de près leurs modes de vie, leurs interactions et leurs intérêts. Elle donne aux jeunes une plateforme pour parler ouvertement et en toute confiance de leurs expériences, motivations, obstacles et opinions.

## En petits groupes

Compte tenu du thème, nous optons pour un débat en petits groupes (4 à 5 participant·e·s). Nous créons un lieu sûr où

ils·elles peuvent découvrir les opinions des autres sans être dérangé·e·s et répondre activement aux questions qui leur sont posées.

## Avec des ami·e·s ou des connaissances

Pour abaisser encore le seuil et rendre la discussion aussi fluide que possible, les groupes de débat rassemblent également des groupes d'ami·e·s. De cette façon, les jeunes se connaissent. La dynamique de groupe ne doit pas être construite à partir de zéro. Les jeunes peuvent donc s'appuyer sur des expériences communes et, en même temps, évoquer des expériences plus personnelles. Cela alimente la discussion.

## En toute sécurité via Zoom

La discussion s'est opérée en ligne, en raison des mesures

sanitaires en vigueur au moment des débats. Seul un groupe s'est réuni en présentiel, mais à l'extérieur. Le débat en ligne était construit de manière à laisser suffisamment d'espace à la prise de connaissance, à l'interaction et à la réflexion. Vu l'expérience des jeunes avec les plateformes en ligne, il n'y a pas eu de malaise ou de difficultés. Chaque débat s'articulait autour d'un « guide de discussion » et durait environ deux heures.

## Sélection

La sélection des jeunes participant·e·s s'est faite étape par étape. Une analyse documentaire a servi de base à la compilation du vaste univers de l'engagement citoyen en sept formes d'engagement primordiales. Au sein de ces formes, des organisations et/ou des jeunes ont été contacté·e·s via nos réseaux, par les réseaux de l'équipe de jeunes

qui suivait l'étude ("le goupe de 4"), voir page suivante), par les réseaux d'Annoncer la Couleur et de Kruit. Ainsi, une sélection de jeunes reflétant une grande variété d'engagements a été retenue. Nous avons également discuté avec deux groupes de jeunes ne montrant à première vue aucun engagement actif dans les questions de société (voir encadré). Outre les formes spécifiques d'engagement, nous avons également tenu compte de quatre autres critères de sélection : l'âge, le sexe, le lieu de résidence (tant les jeunes des grandes villes que ceux des zones de petite agglomération) et le milieu socioculturel.

## Neuf groupes de débats :

Groupe 1 : Engagement via l'école/projets d'écoles

Groupe 2: Engagement via le travail de jeunesse

Groupe 3: Engagement via les organisations de la société civile

Groupe 4: Engagement via le travail de l'aide à la jeunesse

Groupe 5: Engagement via des initiatives citoyennes bottom-up

Groupe 6: Engagement via les canaux en ligne

Groupe 7: Engagement via des initiatives individuelles

Groupe 8 en 9: Engagement sur des questions sociales qui n'apparaît pas au premier coup d'œil.

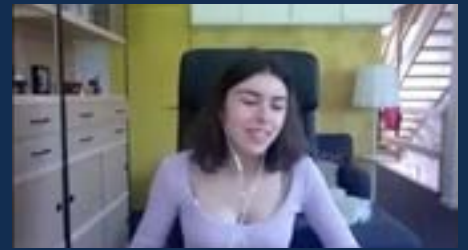
Les débats se sont déroulés du 12 avril au 16 mai 2021.

## Le groupe de 4

Un projet concernant les jeunes nécessite une coopération étroite avec ces derniers. Méthos adopte une approche participative et estime qu'il est important d'entendre la voix des jeunes,

tant pendant les débats que lors de la prise de décisions « en coulisses ». Aussi, une équipe centrale de quatre jeunes (« le groupe de 4 ») a discuté avec nous de toutes les étapes au cours de l'étude.





*1*

*Valeurs &  
croyances*

# Conscience du monde dans lequel elles et ils grandissent

Les manifestations pour le climat, Greta Thunberg, Black Lives Matter, la crise des migrants, le mouvement #MeToo: tous ces événements sont connus des jeunes rencontré·es. Ils et elles ont grandi avec. La large médiatisation de ces mouvements est particulièrement marquante à l'échelle de leur vie.

Les informations sont consultées via une diversité de médias: réseaux sociaux (Instagram et Facebook notamment), tv, radio.

Les utilisateurs des réseaux sociaux parlent d'effet de "mode" dans les sujets qui envahissent les réseaux selon les périodes et qui de fait deviennent des sujets de conversation (y compris pour celles et ceux qui sont moins présents sur les réseaux sociaux): le conflit Israélo palestinien, les feux en Australie, l'assassinat de Georges Floyd, etc. De ces sujets d'actualité peut naître une volonté d'apprendre et d'en savoir plus, en s'abonnant à des comptes spécifiques sur Instagram par exemple: des comptes féministes (Coucoulesgirls, Shera Kerienski), des comptes sur la défense de la culture (Charlie Rano et les occupations des lieux culturels en France en période de confinement), etc.

Le développement des connaissances sur les sujets politiques et sociétaux du moment est aussi alimenté par les cours d'histoire et de géographie, de philosophie ou de citoyenneté. Le réchauffement climatique fait ainsi partie du programme du secondaire en géographie, le sujet du harcèlement est abordé dans des cours de philosophie et de citoyenneté, les guerres et les conflits sont abordés en cours d'histoire, les questions de bioéthique sont

*“J’ai beaucoup appris grâce aux réseaux sociaux : en suivant les bonnes personnes, qui me font prendre conscience de certaines choses.”* Xénia, 17 ans, Mons

davantage abordées à l'université. Beaucoup des jeunes rencontré·es situent l'éveil de leur intérêt sur des sujets de société dans leurs cours à l'école ou à l'université. Leurs discours et opinions sur le monde se forment ensuite à mesure de leurs discussions et de leurs découvertes et apprentissages sur les réseaux sociaux.

# Tous ont de fortes opinions

Quel que soit leur niveau de mobilisation, les jeunes rencontré·e·s se disent tou·te·s indigné·s par au moins un ou plusieurs sujets de société. Cela s'exprime par des jugements personnels, dans lesquels leur prise de position s'affirme, et qui montrent qu'il ne s'agit pas uniquement de sujets distants et éloignés d'eux mais bien qu'ils·elles se sentent concerné·e·s : en ayant leur "propre avis", en n'étant "pas d'accord", pointant certaines choses qui les "dérangent". À mesure que les jeunes prennent conscience de certaines réalités et que leurs jugements s'aiguisent, grandissent en eux des émotions fortes : du dégoût, de la colère ou de la tristesse, lorsqu'il est question de racisme par exemple ou de harcèlement sexuel : "je trouve ça incroyable", "je trouve ça dégueulasse", "ça je l'ai dans le ventre, ça me fait mal". Ces émotions sont souvent le fait d'une incompréhension, l'incompréhension face à ce qu'ils·elles découvrent : les guerres et violences à divers endroits du monde et de l'histoire, les destructions, les tortures, les assassinats dirigés par des enjeux de pouvoir ou la haine.

Les jeunes peuvent alors développer un regard critique sur ce qui est hérité du passé, qui traversent leur éducation mais qui n'est pas le fait de leur génération et contre lesquels elles et ils se positionnent : la charité chrétienne par

exemple, vue comme une institution qui perpétue les inégalités, ou l'école comme une institution élitiste et normative, qui exclut les personnes "qui n'entrent pas dans les cases". D'autres font leur les paradoxes actuels mis en avant par les médias dans des affirmations qui condamnent la situation : l'exacerbation des inégalités pendant la crise sanitaire, la fermeture des lieux culturels, le peu d'aide aux artistes.

Les jeunes rencontré·e·s se disent être à un moment de leur vie de "prise de conscience". À mesure que leur opinion s'affirme, ils et elles se sentent concerné·e·s par des aspects de la société qui les dérangent et se sentent poussé·e·s par un désir de s'impliquer et de "faire quelque chose". Symptomatiques de ce besoin : les manifestations sur le climat sont présentées a posteriori comme le lieu de l'expression d'un ras le bol et d'une colère de la jeunesse sur un sujet qui n'est pas suffisamment pris en main par la génération qui les précède.

# Une différence par rapport à la génération de leurs parents

Les différents groupes rencontrés expriment le sentiment d'être une génération plus tournée vers le changement et plus consciente des problèmes du monde que celle de leurs parents. Ces jeunes se sentent davantage responsables et se voient comme celles et ceux qui feront changer les pratiques et les perceptions de leurs parents: ce sont elleux qui incitent à

trier les déchets, à moins utiliser la voiture, ce sont elleux qui sensibilisent leur parents au réchauffement climatique, au féminisme, à la théorie du genre. Certaines évoquent ainsi amusées les différences de point de vue au sein de leur foyer: d'un côté (le leur) une rigueur qui contraint le quotidien pour la défense de la planète, de l'autre (celui de leur parents), un certain lâcher prise.

*“C’est moi qui ai expliqué le féminisme à mes parents.”*

Léa, 16, Mons

# Des thèmes auxquels les jeunes sont sensibles et qui font changer leur mode de vie

Le désir de défendre certaines valeurs est parfois déclenché par des expériences très concrètes et vécues. Une jeune fille raconte sa difficulté à assumer son homosexualité à l'école, une autre parle du harcèlement vécu à l'âge de 12-13 ans et des commentaires qui féminisaient à outrance son corps déjà adolescent. Une autre encore relate un amour impossible entre elle, noire, et un camarade de classe, blanc, expérience d'un racisme latent. Les jeunes rencontrés sont à des degrés divers tous confrontés à des enjeux d'acceptation et d'affirmation de soi à l'école ou au sein des groupes qu'ils/elles fréquentent. Ces jeunes évoquent avec indignation ou tristesse les effets de séparation, qui mettent dans des cases, génèrent des inégalités et du mal-être, et viennent bousculer un idéal d'égalité, de tolérance, de partage, de solidarité, d'inclusion.

Ces événements n'en restent pas au niveau de la prise de conscience: ils se traduisent par des changements de comportement, parfois au niveau individuel, parfois à un niveau plus collectif. Dans tous les cas, ils ne sont pas sans effet et leur font porter un regard nouveau sur leur quotidien et le monde qui les entoure.

Tous les jeunes rencontrés se sentent globalement concernés par le sujet de l'écologie et mettent leur conviction en pratique de façon tout à fait "logique": trier les déchets "comme tout le monde", manger moins de viande, limiter le plastique, circuler en vélo.

L'entraide, le partage et le don (don d'ordinateurs usagés, dons de vêtements, adoption d'animaux) sont des pratiques valorisées dont ils/elles sont témoins chez leurs professeur·e·s, dans leur environnement associatif ou familial et qu'ils/elles trouvent plaisir à reproduire.

Les pratiques et habitudes du quotidien sont aussi impactées et transformées pour celles et ceux qui se sentent concernés par le féminisme ou les questions de genre: ils et elles se font un devoir de s'informer et d'apprendre sur le sujet ou de défendre les expressions du genre comme la possibilité de se vêtir librement (la possibilité pour un garçon de porter une jupe par exemple).

“J’ai plutôt tendance à influencer les personnes proches de moi. Si j’ai des amis blancs, je serai plus sympa avec eux. Pour qu’ils voient que tous les noirs ne sont pas pareils. Dans le métro aussi, je fais super bonne figure. Pour montrer que tous les noirs ne sont pas des toxicos, des criminels ou que sais-je encore.” Tshami, 19 ans, Anderlecht

“C’est à notre âge qu’on commence à se rendre compte des inégalités auxquelles on fait face.” Léa, 16, Mons

“C’est un sujet qui m’énerve beaucoup, parce que je me rends compte que même moi, je vois quelqu’un et je me dis «elle doit avoir des origines, je me demande quoi», et c’est pas des questions qu’on devrait se poser! Ça change rien! [le racisme], ça me concerne aussi et pas de la bonne manière.” Maëlle, 15, Mons

“La réponse ça peut être l’entraide. Ne pas penser au malheur des autres, c’est égoïste. On peut être dans la même situation plus tard. Personne ne nous aidera si on aide pas les autres.”

Audrey, 17 ans, Charleroi

# L'indignation ne mène pas forcément à un engagement

S'ils peuvent représenter un sujet de frustration majeure pour les jeunes, l'indignation vis-à-vis de certains aspects de la société qui les révoltent n'amène pas forcément à des projets d'engagements concrets.

Face aux inégalités, à la polarisation de la société, au racisme, au sexisme, aux discriminations, à l'homophobie (tous

ces thèmes ont été évoqués dans les débats), les jeunes rencontré·e·s ne savent pas toujours comment agir ou quoi faire. Les problèmes sont nombreux, immenses et donc aussi insaisissables "à leur niveau".





# La jeunesse peut changer le monde

Face aux sujets qui les indignent, la nécessité d'un changement est une affirmation généralisée : il faut que le monde change et la jeunesse a un rôle important à jouer pour cela. Les jeunes rencontré·e·s sentent faire partie d'une génération qui sait faire preuve de force et détermination (les marches pour le climat l'ont prouvé), ils·elles ont confiance en elle et dans sa capacité à arriver à ses fins, "sinon qui le fera ?"

"Il suffit juste d'une petite étincelle", dit Hélène (17 ans, Liège), après son expérience de sit-in dans son lycée pour protester contre le couvre-feu. La jeunesse est pleine d'une énergie désireuse de changement, prête à saisir les occasions d'engagement qui s'offrieraient à elle.

La croyance en une force de la jeunesse est nourrie du constat de changements qui ont effectivement eu lieu. Des changements que les jeunes ont pu constater à leur niveau, à l'école notamment où l'information sur le harcèlement est accessible, où il devient possible d'exprimer une différence de genre ou une préférence sexuelle. Des changements au niveau politique également, avec le sentiment qu'il existera peut-être une plus grande écoute de la jeunesse suite aux manifestations pour le climat notamment.

L'optimisme vis-à-vis de leur capacité à changer le monde vient enfin d'une conviction : celle que leur génération n'éduquera pas ses enfants comme l'a fait la génération précédente. Certain·e·s se projettent et savent que l'éducation qu'ils·elles transmettront sera différente, respectueuse de l'égalité entre les sexes ou de l'écologie par exemple. L'éducation est un moyen de "réparer les erreurs."

Cette croyance en la jeunesse est toutefois à nuancer et à mettre en regard de ce que les jeunes déplorent comme manque structurel et permanent d'écoute de la jeunesse de la part des décideur·se·s politiques. Si la jeunesse a un rôle central à jouer pour changer le monde, et même si elle est mieux écoutée qu'avant, être entendu reste un défi. Les manifestations pour le climat sont ici encore prises en exemple : les décideur·se·s politiques au premier rang desquels Charles Michel n'a "rien fait" suite aux manifestations. La crise sanitaire est aussi citée en exemple avec une prise de conscience bien trop tardive des difficultés que la jeunesse traversait.

“Je sais que je suis un peu plus écologiste que socialiste. je dis tout le temps qu’il faudrait changer le monde”

Keren, 19 ans, Jette

“Les pauvres sont de plus en plus pauvres, et les riches de plus en plus riches. On peut pas être indifférent à ça.”

Eléonore, 17, Liege

“Je fais des remarques à mes parents sur les inégalités liées à l’argent, mais au final, j’essaie de faire des choses pour l’écologie et je laisserais presque les autres souffrir.” Keren, 19, Jette

“L’indifférence, c’est ce qui m’indigne de plus en plus depuis que je grandis. (...) On connaît mais il se passe rien. l’indifférence qu’on peut avoir face à la souffrance des autres.”

Rachel, 17, Charleroi

LOVE  
OUR  
PLANET

THE WORLD  
IS GETTING  
WARMER  
FACE GUYZER

NOT US  
WHO?

WHEN  
VES  
STOP  
OBA

2

*Collectifs et  
individuels : les  
moteurs de  
l'engagement*

Les grandes questions de société qui intéressent les jeunes (par exemple, l'égalité des sexes ou la discrimination) constituent le cadre philosophique de la réflexion sur la société et ses enjeux. Les jeunes ne situent pas tellement leur engagement dans le contexte de ces grandes questions. Ils·elles partent plutôt d'événements concrets qui les touchent à un niveau personnel. De tels événements sont généralement suivis d'une réaction impulsive et/ou émotionnelle. Les jeunes se sentent indigné·e·s. Ils·elles ne reculent pas devant le sensationnalisme et sont réceptif·ive·s aux déclarations concises et percutantes telles que les citations (qu'ils·elles partagent ensuite via les médias sociaux).

Le discours que les jeunes construisent autour de leur engagement a longtemps ignoré l'idée d'altruisme. Les jeunes ne souffrent pas du *syndrome de la femme au foyer*, qui consiste à être toujours prêt·e à aider les autres en silence et sans contrepartie<sup>8</sup>. Le discours que les jeunes utilisent aujourd'hui pour encadrer leur engagement peut être décrit comme une action réflexive. Quelles que soient les actions qu'ils·elles entreprennent, suivent ou soutiennent, leur engagement est réfléchi. Cela ne signifie pas que le cadre de réflexion sous-jacent repose toujours sur de grandes théories sociales. Il peut arriver que leur engagement soit basé sur des raisons plus superficielles.

Dans la plupart des cas toutefois, des choix explicites sont faits sur la base d'arguments.

**Si nous examinons ce qui motive les jeunes dans leurs engagements, nous constatons un fort désir de vouloir laisser une empreinte sur les autres, aussi petite soit-elle. « Bien faire » n'est donc pas suffisant ni même d'actualité ; il s'agit de quelque chose de trop vague, trop gratuit. Il leur en faut plus, il doit y avoir un sens, une pertinence dans ce qu'ils·elles entreprennent.** Le non-engagement ne fonctionne pas. Quelques exemples :

- Connaissance, approfondissement, sensibilisation des autres et apport d'arguments. Souvent en partageant et en publiant des informations sur les réseaux sociaux.
- Offrir aux autres un temps libre significatif.
- Lancer des initiatives et des actions avec des objectifs explicites.
- Convaincre d'autres jeunes par des actions spécifiques (par exemple, des sit-in).

*« Quand j'ai entendu parler du meurtre de cet homme par des jeunes, j'ai trouvé ça terrible, et je l'ai partagé immédiatement. »*

Justine, 17 ans, Maldegem

Outre ce qu'ils·elles veulent réaliser chez les autres, les jeunes veulent évoluer *eux·elles-mêmes*. Les engagements qu'ils·elles prennent ou mettent en place doivent (idéalement) les aider à se développer davantage. Les connaissances et les compétences qu'ils·elles acquièrent les aident dans

leur développement personnel et contribuent à faire d'eux·elles ce qu'ils·elles sont. En ce sens, les jeunes·considèrent leur engagement comme un processus d'apprentissage à part entière qui peut les aider dans leurs engagements ultérieurs et même dans leur vie (professionnelle) future. Cette volonté de grandir et cette envie de susciter quelque chose chez l'autre sont deux éléments parallèles : l'un n'est pas plus important que l'autre.

Les compétences que les jeunes veulent (idéalement) apprendre et qu'ils·elles pensent être intégrées dans un parcours d'engagement sont les suivantes :

- **Compétences sociales** : capacités à travailler en groupe, à établir des relations sociales en dehors de la sphère familiale et du groupe des ami·e·s, connaissance de la dynamique de

groupe.

- **Compétences culturelles** : connaissance de l'autre, conscience culturelle, remise en question de ses convictions.
- **Compétences personnelles** : devenir une personne à part entière, avoir confiance en soi, être satisfait·e de soi.
- **Compétences cognitives** : compétences en matière d'organisation et de communication.
- **Compétences politiques** : compréhension du fonctionnement du système démocratique, conscience critique.

*« Les articles d'opinion que j'écris ne récoltent pas beaucoup de likes, peut-être 1 ou 2. Mais l'important est qu'ils me fassent évoluer. »*

Hamsa, 22 ans



# 3

*Un engagement  
déterminé par le  
contexte, les relations et  
le parcours de vie*



L'engagement citoyen et l'engagement des jeunes sont souvent considérés comme un choix binaire : soit vous vous engagez, soit vous ne le faites pas ; soit vous faites du bénévolat, soit vous ne le faites pas. En considérant l'engagement de cette manière binaire, nous négligeons sa dimension *vivante*. Les jeunes s'engagent entre les études, les loisirs, les ami·e·s et d'autres responsabilités auxquelles leurs engagements sont souvent liés ; ils ne sont pas dissociés de la façon dont ils·elles vivent, font la fête, travaillent et étudient.

Il est donc préférable de considérer l'engagement social des jeunes comme un *processus* qui se situe dans un certain contexte, qui est relationnel et lié au parcours de vie de chacun·e<sup>9</sup>.

## Situé dans un certain contexte

L'engagement ne se fait pas dans le vide ; il est fortement lié à ce qui figure à l'agenda social ou à ce que les structures existantes (école, travail de jeunesse, associations, etc.) offrent. Les manifestations qui ont suivi le meurtre de George Floyd et le mouvement Black Lives Matter, par exemple, ont incité Natalia, Justine et Zuri à s'intéresser davantage aux questions telles que le racisme structurel. Wannes, Lotte, Emma, Tess et Ella nous ont quant à eux parlé de leur voyage d'immersion au Sénégal, organisé grâce à un partenariat entre Broederlijk Delen et leur école. Un forum de la jeunesse réunissant des jeunes de la région s'est tenu là-bas, pour aborder notamment la question épineuse de la crise climatique. Un autre exemple est celui de Driss,

Aleksander et Wim, qui s'engagent en travaillant pour LAMA, une organisation qui se consacre aux enfants et jeunes issus de situations familiales vulnérables. Les motivations, l'engagement et les méthodes de travail des jeunes volontaires sont fortement déterminés par les objectifs et le fonctionnement de l'organisation.

## Relationnel

L'engagement n'est jamais isolé, mais s'appuie sur des relations sociales existantes et/ou nouvelles. Ces relations peuvent être profondes et remonter à longtemps, mais elles peuvent aussi être établies par des liens sociaux superficiels, par exemple via les réseaux sociaux. Il s'est avéré à maintes reprises qu'être entouré·e de personnes partageant les mêmes idées (*like-minded*) stimule l'engagement. L'engagement ne se fait donc pas nécessairement au sein d'un groupe d'ami·e·s très soudé. Ce qui est plus important, c'est que le groupe en question partage la même réflexion à propos des enjeux de société. Les bulles d'information sur les réseaux sociaux jouent ici un rôle favorable – les jeunes en sont conscient·e·s et ils·elles les utilisent également pour développer leur engagement.

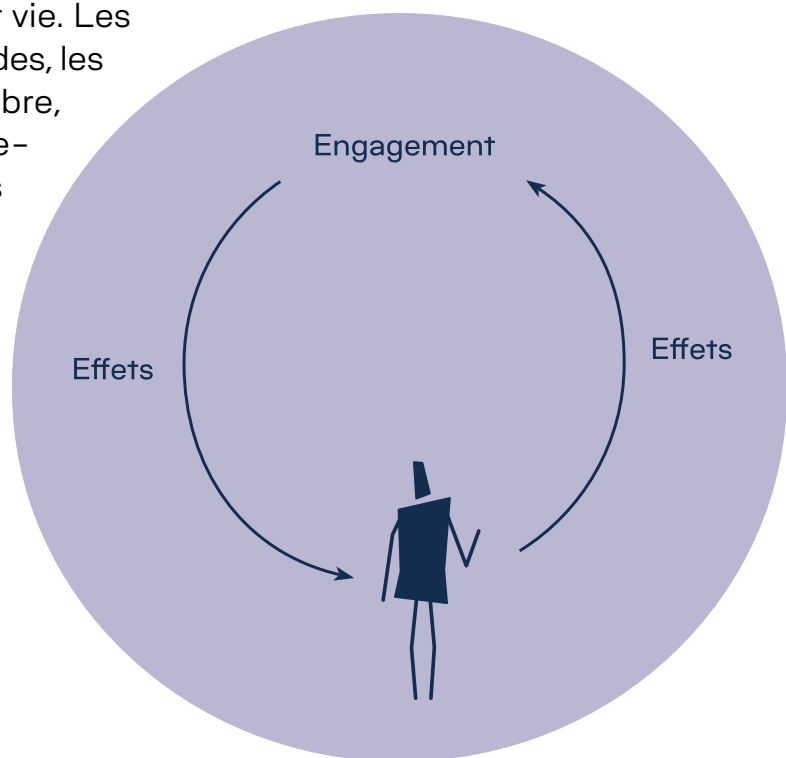
## Lié au parcours de vie individuel

L'engagement ne tombe pas du ciel. Il découle de la vie quotidienne des jeunes : le lieu où ils·elles vivent, l'école, ce qu'ils·elles font pendant leur temps libre... soit autant d'éléments qui peuvent influencer leur engagement. À un niveau plus personnel également,

<sup>9</sup> Voir aussi Cahill, H. & Babak, D. (2018). Re-conceptualising youth participation: A framework to inform action. *Children and Youth Services Review*. (95), 243–253. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2018.11.001>

les défis, les moments difficiles, les expériences internationales ou la religion peuvent orienter l'engagement de chacune. Les activités, les idées et les initiatives naissent en effet aussi en partie des expériences individuelles (petites ou grandes), de ce que chacune expérimente dans sa vie.

L'engagement vient donc de nous ; il ne se suffit pas à lui-même. Il est issu du quotidien et est fortement lié aux expériences de vie des jeunes. Ce ne sont toutefois pas seulement les expériences de vie des jeunes qui façonnent leur engagement : la relation est souvent réciproque. En d'autres termes, les engagements des jeunes influencent souvent aussi le cours de leur vie. Les choix scolaires, les choix d'études, les groupes d'amis, le temps libre, mais aussi d'autres engagements et les comportements individuels de consommation (par exemple l'achat de produits d'occasion, locaux et écologiques) sont parfois déterminés par des engagements antérieurs. Dans une certaine mesure, l'engagement guide, oriente et renforce.



# L'engagement comme élément de la construction de l'identité

Outre cette relation réciproque entre l'engagement et le parcours individuel des jeunes, l'engagement social présente une forte composante de construction identitaire. Les jeunes – qui sont déjà dans une phase importante de construction de leur identité – utilisent leurs engagements pour se mettre en avant, se développer, se distinguer des autres. L'engagement social fait comprendre aux jeunes qu'ils-elles ont des choix individuels, mais aussi des droits, des objectifs et des responsabilités.

Aujourd'hui – plus qu'il y a quelques décennies –, les jeunes ont la possibilité de planifier leur propre vie<sup>10</sup>. Les mécanismes traditionnels (tels que la religion, le noyau familial, le marché du travail rigide, etc.) qui, jusqu'à récemment, déterminaient fortement la vie (sociale), ont fait place à une interprétation plus individuelle du cours de la vie, dans laquelle les jeunes sont libres de leurs choix et orientations. Les jeunes créent donc (en partie) leur

propre biographie sur la base d'éléments issus de la culture numérique, des activités de loisirs, des études et des cultures commerciales. **Et sur la base de leur engagement citoyen. Dans cette *do-it-yourself-biography*<sup>11</sup>, les jeunes posent des choix qui auront des conséquences directes sur leur construction identitaire.** Tout au long des entretiens, nous avons pu constater à quel point les jeunes « utilisent » leurs engagements pour se mettre en avant en tant qu'individus. Leur engagement valide et reconnaît leur individualité, leur donne un sens et un but. Il reflète leurs valeurs individuelles, leurs choix et leur individualité.

Sans pour autant toujours être profond et sérieux. Les jeunes font ce qu'ils-elles font avec beaucoup d'humour, avec un trait d'esprit ou parfois pour des raisons superficielles ou n'ayant à première vue pas grand-chose à voir avec l'engagement.

<sup>10</sup> Cela ne signifie pas que l'individu peut soudainement faire des choix totalement « libres » ; des mécanismes structurants tels que le niveau d'éducation et le niveau de revenu déterminent encore largement nos possibilités et nos opportunités de vie.

<sup>11</sup> Beck, U. & Beck-Gernsheim, E.(1996). Individualization and 'precarious freedoms': perspectives and controversies of a subject-orientated sociology, pp. 23-48 dans :HEELAS, P., S. LASH & P. MORRIS (auteurs), *Detraditionalization*. Oxford:Blackwell Publishers

“Tous les jeunes qui sont cools se retrouvent dans le groupe de travail social. En troisième déjà, on se disait qu’il fallait qu’on y aille aussi. Il n’y a que des gens bien dans ce groupe. Tous ceux et celles qu’on considère comme les plus populaires.” Rose, 17 ans, Maldegem

“Travailler avec LAMA m’a aidé à m’orienter dans la vie. Sans cette expérience, je ne serais pas là où je suis aujourd’hui.” Driss, 15 ans, Anvers

“Ça nous donne un certain statut à l’école. Les gens savent qui vous êtes. Certains sont même intimidés.”  
Emily, 18 ans, Maldegem

“Je touche à tout et je vois ce qui me convient. Quelles sont les options ? Qu’est-ce que ça pourrait m’apprendre ? Je vois ensuite quels sont les grands caps que je peux franchir.” Mina, 20 ans, Anvers

# Informer et apprendre en tant que forme d'engagement

Étant donné la complexité des questions de société, les jeunes ressentent le besoin d'être bien informé·e·s. Ils·elles entendent ainsi (partiellement) démêler et comprendre un certain sujet. Il s'agit souvent de la première étape vers un engagement plus important autour de la thématique en question. La soif de savoir et de connaître est grande. Le manque de connaissances entraîne souvent l'incertitude et donc l'inertie.

Nous observons trois façons dont les jeunes traitent l'information :

- **Collecte active d'informations** : rechercher soi-même des informations sur certains sujets, les publier sur des canaux numériques, utiliser des moteurs de recherche. De nature approfondie.
- **Collecte réceptive d'informations** : réception et partage d'informations, par le biais de profils de réseaux sociaux. De nature superficielle.
- **Collecte créative d'informations** : organiser soi-même des activités dans le but d'accroître les connaissances sur un sujet particulier.

Par exemple au travers de débats, de soirées de parole, de discussions. De nature approfondie.

Les concepts et les thèmes difficiles et complexes ne sont pas évités. Des groupes de parole, des débats, un forum pour les jeunes, le partage en ligne d'articles dans le chat du groupe de la classe, etc. Il y a une recherche de profondeur sur les thématiques qui les concernent.

La collecte d'informations est donc une étape nécessaire. Mais encore une fois, cette collecte n'est pas toujours approfondie et ne se fait pas (toujours) via des canaux traditionnels ou conventionnels. Avec leurs reportages neutres et sans saveur, les grands médias perdent de leur pertinence. Les jeunes se tournent plutôt vers les médias qui les font se sentir plus proches de l'action, sans craindre le sensationnel, les images parfois difficiles.

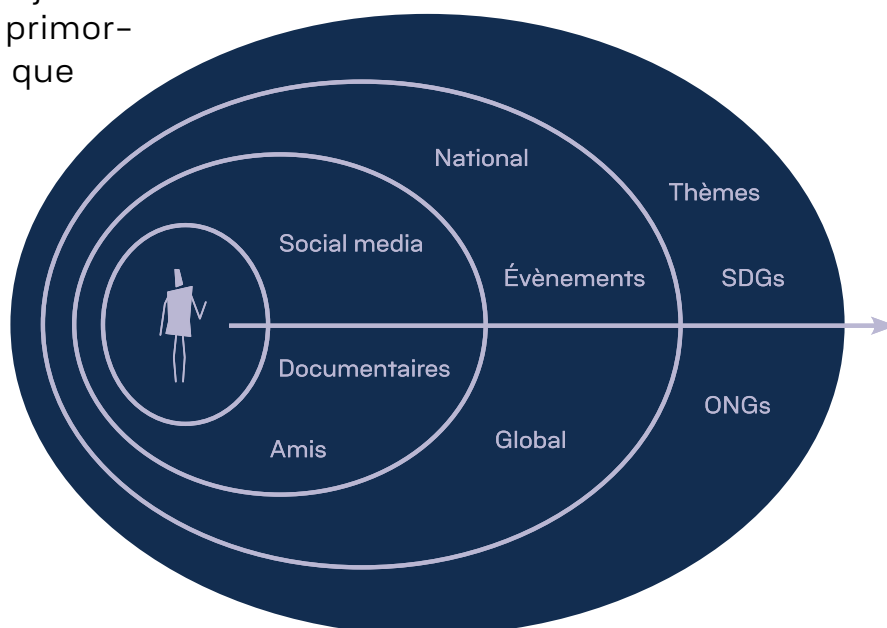
# Du local au global

L'engagement naît dans la sphère de proximité de chaque jeune : dans son environnement de vie, en fonction de son parcours de vie et de ses relations (réelles ou virtuelles) avec autrui. L'engagement démarre donc localement, et rarement à partir de grandes thématiques. Il s'agit plutôt d'expériences « de proximité » : un·e ami·e qui participe à une action spécifique, une vidéo sur TikTok, un documentaire sur un certain thème, le meurtre de George Floyd, etc. Les intérêts sont créés au plus près des jeunes eux-mêmes, et dès que l'intérêt est éveillé, l'attention et la vigilance augmentent, souvent stimulées par les flux d'informations sur les réseaux sociaux.

Les grands thèmes, campagnes d'envergure ou objectifs internationaux primordiaux (tels que les ODD)

ne font pas figure de point de départ de l'engagement des jeunes, qui ne ressentent guère d'affinité directe et sont rarement attiré·e·s par ces enjeux démesurés et abstraits.

Il faut remarquer que nous avons entendu peu de mots durs ou de déclarations conflictuelles au cours des débats. La plupart des jeunes ne montent pas au créneau. Un réalisme à petite échelle se manifeste également dans les activités, événements et initiatives auxquels ils·elles participent, qu'ils·elles suivent ou qu'ils·elles entreprennent. Cette orientation vers l'action, proche de leur milieu de vie et locale, les anime. Dans leur raisonnement, c'est au travers de l'action que le changement s'opère progressivement.



# 18 ans, un âge charnière

Dans tout ce que les jeunes font en termes d'engagement citoyen, l'âge de 18 ans semble crucial. Avant leur majorité, l'univers des jeunes est encore fortement lié à ce qui se passe dans la famille et à l'école (et par l'adhésion à des organisations de jeunesse). L'accès à et les possibilités d'engagement dépendent donc fortement de l'ouverture de la famille et de l'école à l'égard de l'engagement citoyen. L'engagement affiche souvent le statut d'un processus d'apprentissage : apprendre à coopérer, apprendre à se forger une opinion, apprendre à s'organiser. Les jeunes sont une population

particulièrement influençable. Tout revient souvent à expérimenter des possibilités pendant l'adolescence ; et plus ces possibilités sont concrètes, mieux c'est. L'école et les mouvements de jeunesse sont des foyers parfaits pour apprendre à connaître l'engagement, les thèmes sociaux et le travail volontaire.

Après 18 ans, et principalement avec l'entrée dans l'enseignement supérieur, vient une phase marquée par plus d'indépendance et plus de possibilités d'épanouissement. L'engagement devient alors plus sérieux, plus justifié.

15 - 18 ans	19 ans et plus
La vie familiale et l'influence de la famille, de l'école et des ami·e·s sont importantes. Il est question d'une découverte pas à pas de sujets liés à l'engagement, à la conscience critique et à la réflexion critique.	Meilleure connaissance de soi. Les intérêts sont mieux définis. Confiance en ses propres capacités, autonomie, volonté de s'exprimer, réseau étendu, contact avec des personnes partageant les mêmes idées.
L'engagement est facilité par l'encadrement d'autrui.	Des initiatives individuelles viennent se raccrocher à l'engagement déjà existant.

4

*Les formes de  
l'engagement*



# Être engagé.e ne se résume pas à faire partie d'une organisation ou d'un mouvement

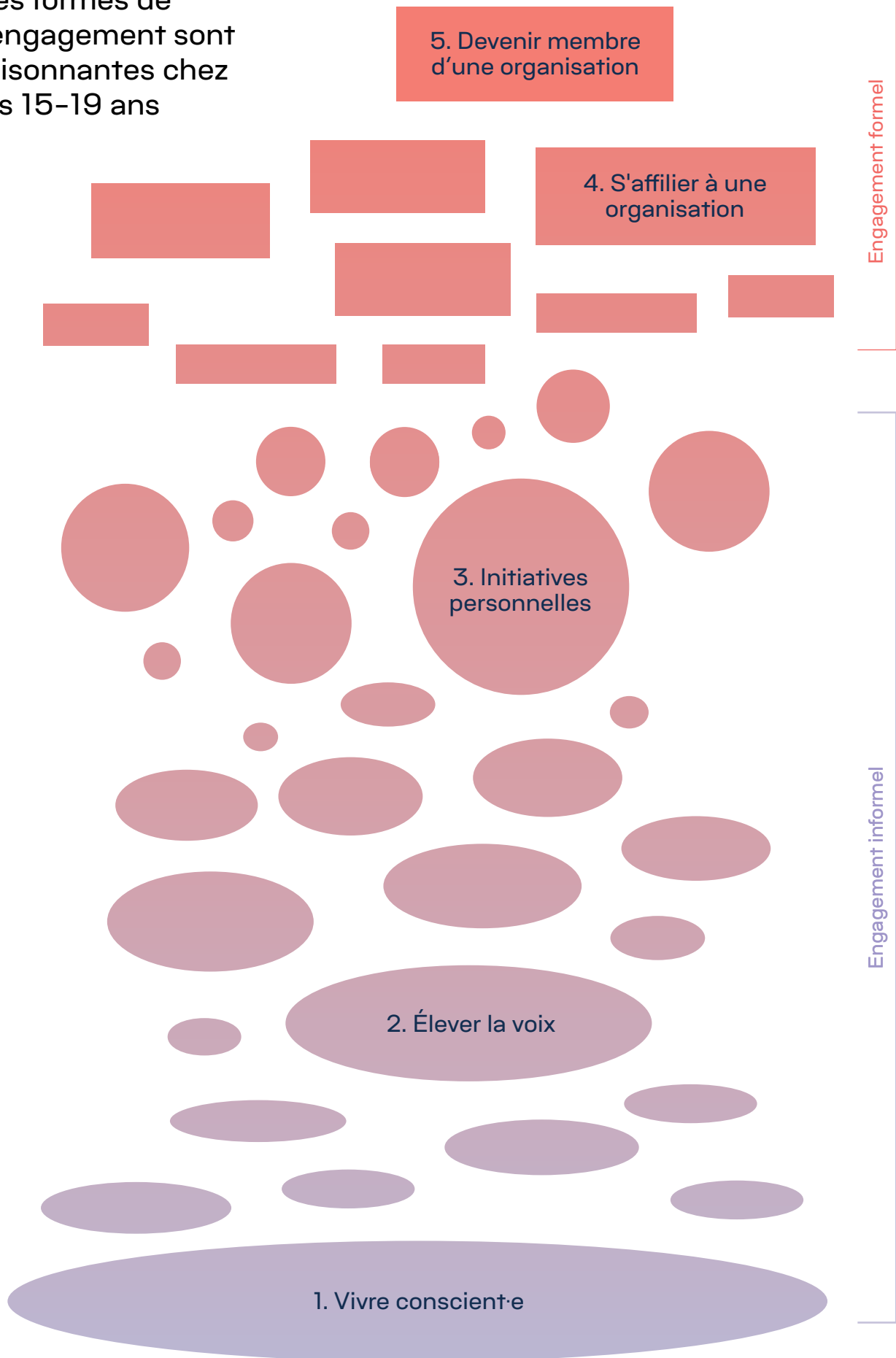
La diversité d'actions et d'attitudes liées aux sujets de l'engagement chez les jeunes brouille la dichotomie binaire entre d'un côté, les jeunes qui seraient "engagé-es" et de l'autre celles et ceux qui ne le seraient pas. Pour les jeunes rencontrés, les formes de l'engagement sont multiples, la frontière entre "engagement" et "non engagement" n'est pas marquée ni identifiable par un événement ou un acte qui ferait passer un jeune d'un côté ou de l'autre.

S'engager pour les jeunes ne veut donc pas uniquement, ni forcément dire s'engager dans une organisation. **Pour beaucoup, s'engager c'est être porteur-se de valeurs au niveau individuel et faire le choix de les diffuser autour de soi, de les communiquer dans le monde, par des actions, par un discours. Au sein d'une organisation ou en dehors à titre individuel, cela a peu d'importance.**

*“On applique ce qu'on a appris aux scouts dans la vie de tous les jours. par exemple : ne pas polluer, protéger la nature, faire attention à ce que je consomme. Un exemple parmi tant d'autres!”*

Lisa, 16 ans, Mons

Les formes de l'engagement sont foisonnantes chez les 15-19 ans



# Les formes de l'engagement sont diverses et variées

La littérature<sup>12</sup> montre que beaucoup de jeunes s'engagent de façon non conventionnelle. Des auteur·rice·s considèrent par exemple que les choix de consommation sont une forme de militantisme (consumer activism) ou que le networking sur les réseaux sociaux est une forme d'engagement. Traditionnellement, il est possible d'opérer une distinction entre les formes d'engagement dites "formelles", c'est-à-dire liées à des organisations (ONG, ASBL, parti politique) et les formes d'engagement dites "informelles", en dehors des structures conventionnelles existantes. Au sein de ces deux grandes catégories et au vu de la diversité et du foisonnement des pratiques d'engagement remontées dans le cadre de cette étude, nous proposons de nouvelles sous-catégories, en tant que différentes formes possibles de l'engagement chez les jeunes.

## 1. "Vivre de manière consciente"

Les jeunes rencontrés ont des habitudes de vie qu'ils-elles veulent raisonner au regard des enjeux écologiques. Tous sont attentif·ve·s et font des choix au quotidien. La seule référence au réchauffement climatique suffit à les provoquer, comme une évi-

*"C'est un engagement car on donne une certaine éducation à tous ces petits enfants"*

Sophie, 15 ans, Mons

dence, un nouveau type d'obligations, non dicté par des décisions politiques mais directement exigé par l'état du monde. Le réemploi, la diminution des déchets, la consommation locale n'entraînent pas de justification particulière pour les jeunes: elles vont de soi et constituent pour elleux une nouvelle norme vers laquelle tendre à l'échelle de la société.

12 Bennett, W. L. (2008). Changing citizenship in the digital age. Dans W. L. Bennett (auteur), *Civic life online: Learning how digital media can engage youth* (pp. 1-24). Cambridge, Massachusetts: MIT Press.;

Elchardus, M., & Herbots, S. (2010). Jongeren en democratisch burgerschap. Conventionele, alternatieve en aanvullende participatie. Dans N. Vettenburg, J. Deklerck & J. Siongers (auteurs), *Jongeren in cijfers en letters. Bevindingen van de JOP-monitor 2*, (pp. 181-212). Leuven: Acco.;

Harris, A., Wyn, J., & Younes, S. (2010). *Beyond apathetic or activist youth: 'Ordinary' young people and contemporary forms of participation.*

Young, 18(1), 9-32.; Hooghe, M., & Boonen, J. (2015). Youth Engagement in Politics: Generational Differences and Participation Inequalities. Dans: Thijssen, P., Siongers, J., Van Laer, J., Haers, J., & Mels, S. (2015). *Political Engagement of the Young in Europe. Youth in the crucible* (pp. 13-28). Abingdon: Routledge. ; Thijssen, P., Siongers, J., Van Laer, J., Haers, J., & Mels, S. (auteurs) (2015). *Political Engagement of the Young in Europe. Youth in the crucible.* Abingdon: Routledge.

Si cela représente un véritable engagement pour les plus actif·ve·s, il s'agit pour les autres d'un effort collectif auquel ils·elles essaient de contribuer à "leur niveau", de "faire leur petite part."

Pour beaucoup, ces choix de vie sont d'autant plus faciles qu'ils ne contraignent pas leurs goûts ou désirs de consommation, qui rentrent eux aussi en adéquation avec leurs valeurs et convictions : le marché seconde main, le "do it yourself", le bio, etc.

*Exemples cités : acheter localement, cultiver un jardin, faire ses propres yaourts et confitures, acheter en seconde main, coudre, limiter sa consommation de viande, limiter ses déplacements en voiture, diminuer le volume des déchets...*

## 2. "Élever la voix"

S'engager pour les jeunes c'est aussi s'exprimer, porter sa voix et son opinion sur les réseaux sociaux mais aussi et plus simplement autour de soi, auprès des proches et de la famille, pas forcément ou pas uniquement avec l'objectif de convaincre mais a minima de dire, de diffuser une parole ou une idée et par cet acte, la défendre. "Sensibiliser", "en parler pour que tout simplement les personnes soient au courant", "éveiller les consciences" sont tout ce qui motive les jeunes à prendre la parole sur un sujet.

La plupart des jeunes rencontré·e·s sont actif·ve·s sur les réseaux sociaux, d'autant plus depuis le début de la crise sanitaire, les réseaux sociaux étant devenus la seule fenêtre sur le monde pour de nombreuses personnes, le seul

lieu de sociabilisation, concentrant ainsi les attentions de tous autour des informations partagées sur ces médias.

Du simple partage d'informations à la discussion en ligne, jusqu'à la création de contenu nouveau, le niveau et l'intensité de la prise de position varie selon les personnes. Même si tou·te·s "n'osent" pas "partager" ou "reposter" (cela demande un certain courage dans l'affirmation de soi et de ses opinions), le plus simple est tout de même ce mode d'expression : poster des écrans bleus comme code de solidarité aux Ouïghours ; partager des posts du mouvement Black Lives Matter, des actions qu'ils·elles disent à leur portée : "quelque chose qu'on peut faire". D'autres vont plus loin, en créant des posts ou stories dédiés (sur Instagram) sur des sujets (conflits en Afrique, harcèlement), et n'hésitent pas à engager la discussion avec celles et ceux qui commentent. Cette façon de concevoir l'importance de la prise de parole sur des sujets ne se limite pas aux réseaux et s'étend aux discussions et échanges entre jeunes, au sein des familles ou avec leurs professeurs, par exemple sur les sujets du racisme ou du féminisme.

## 3. "Prendre des initiatives personnelles"

S'engager c'est aussi entreprendre des actions qui ont un sens. À partir de rien, simplement d'une conviction forte, d'une énergie souvent débordante, les jeunes se lancent dans des actions qui sont le fruit de leur propre initiative. Certaines sont purement individuelles et non prosélytes, comme rendre visite à des personnes âgées dans des homes



COP ON



every LITTLE ACT RESPECT  
MURKES A DIFFERENC YOUR  
MOTHER

Solar Power  
Cheaper Than  
Fossil Fuels

OCEANS RISE  
&  
OVERFLOW  
IT AIN'T RIGHT  
&  
IT AIN'T NATU

SEE HOW THE  
COULD BE IN SH  
OF THE WAY TH  
IT IS

NEW  
LOOK

LOVE

“Je surveille aussi mon alimentation. À la maison, ce n’est pas possible de tenir le régime végétarien. Je ne le fais qu’au kot. Je regarde aussi d’où viennent les produits que j’achète.” Lotte, 18 ans, Mol

“Je me préoccupe de l’environnement. Je recycle, je réutilise. J’évite de jeter d’office. Ça me tient à cœur. Je vais vivre un moment sur cette terre, et peut-être mes enfants aussi. Pas question de priver les générations futures. Parce qu’un jour, les ressources seront épuisées.” Driss, 15 ans, Anvers

“Quelque soit la cause, un des moyens d’aider c’est toujours de sensibiliser les gens.” Maëlle, 15 ans, Mons

“Par exemple, le mouvement Black Lives Matter, beaucoup de personnes trouvaient que c’était inutile de relayer les informations, des posts de sensibilisation parce qu’ils pensaient que ça changerait rien concrètement. Alors qu’au moins on sensibilise, on informe. ça reste quand même quelque chose qu’on peut faire. Je l’ai fait. j’ai partagé quand je pouvais.” Regg, 18 ans, Charleroi

ou proposer un moment d'écoute sur Tiktok pour les personnes déprimées pendant la période de confinement (exemples cités). D'autres visent à éveiller les consciences, comme (exemples cités): développer un projet de collage féministe dans l'espace urbain, adresser des cartes postales aux habitant·e·s du quartier pour recueillir leur rêve pendant la période du confinement, organiser des conférences sur les sujets de la justice sociale. D'autres encore visent à protester et affirmer un désaccord: l'organisation d'un sit-in en opposition aux mesures de couvre-feu; l'organisation d'un happening dans l'école où les garçons portent des jupes (en soutien d'un élève réprimandé pour cela).

*Autres exemples d'initiatives menées par les jeunes rencontrés: l'organisation des débats sur la culture, l'organisation d'une action de solidarité à l'accueil des réfugié·e·s, le développement d'une aide humanitaire à destination de l'Afghanistan...*

#### 4. “ S'affilier à une organisation ”

L'implication dans une organisation peut se faire de manière plus distante, sous la forme d'une affiliation plutôt qu'une adhésion de longue durée. Dans cette catégorie, on retrouve les jeunes qui manifestent un intérêt pour un projet spécifique et pour lequel ils-elles s'engagent temporairement. La porte d'entrée principale à l'engagement est le projet ou le thème, l'organisation

n'est que le véhicule. Ce type d'engagement est à rapprocher des initiatives individuelles mais qui se réalise dans le cadre d'une organisation formelle.

*Exemples cités : voyage d'immersion au Sénégal avec l'ONG Broederlijk Delen, être ambassadeur au sein de l'ONG Youca (Youth for change and action), participer à une campagne de sensibilisation pour la Croix-Rouge.*

#### 5. “ Devenir membre d'une organisation ”

Être membre d'une organisation implique un engagement sur le long terme. Les jeunes s'engagent sous cette forme aussi longtemps qu'ils et elles voient la valeur ajoutée de ce type d'engagement. Faire partie d'une organisation importante leur permet d'apprendre et d'entreprendre des actions ambitieuses. Être membre d'une organisation c'est aussi accepter de faire sien les objectifs, les valeurs et l'image de l'organisation.

*Exemples cités: bénévole pour l'ONG Broederlijk Delen, aide à l'organisation (préparer et livrer des colis), faire partie d'un mouvement de jeunesse comme les scouts ou les guides.*

## L'engagement informel – *caractéristiques*

Les formes d'engagement dites "informelles" sont le fruit d'initiatives personnelles et souvent spontanées. Elles sont motivées par des prises de position fortes, des opinions qui se forment souvent en réaction avec les thèmes d'actualité ou/et par des événements qui touchent les jeunes plus directement dans leur quotidien. Ces formes sont totalement libres, elles partent d'une réflexion des jeunes sur la forme la plus adaptée pour faire passer un message ou défendre une cause et se développent en partant de la créativité de chacun·e. Les formes s'accordent avec les envies et personnalités : certain·e·s valorisent les actions violentes et radicales, d'autres l'humour, d'autres encore les expériences personnelles et intimes. Certain·e·s sont à l'aise avec l'exposition publique de leur personne ou en participant à des activités de groupe, d'autres préfèrent le cadre des réseaux sociaux, etc.

Les jeunes passent librement d'une forme à l'autre. Certain·e·s font le choix de quitter le cadre structuré des ONGs pour lancer leur propre action plus radicale, d'autres à l'inverse cherchent à institutionnaliser leur engagement en créant une ASBL. D'autres encore se désengagent sans poursuivre un engagement ailleurs : plusieurs ont par exemple quitté leur mouvement de

jeunesse sans rallier un autre mouvement. Il s'agit de "trouver sa place", comme dit Anne (17 ans, Mons), qui est retournée chez les scouts après avoir senti que l'esprit d'aventure qu'elle recherchait y était à nouveau présent.

Les formes d'engagement informel impliquent souvent un investissement personnel fort, du fait même de la réflexion à porter sur la forme du message et de l'action qu'elle requiert. Peut-être même davantage que l'engagement dit "formel" pour lequel il s'agit uniquement pour certains jeunes de faire acte de participation au sein d'une structure pré-existante qui porte, elle, la réflexion sur le type d'action à mener, sur l'organisation de celle-ci etc. Dans le cas de l'engagement informel, il s'agit d'activités et d'initiatives qui engagent pleinement les jeunes. Plusieurs racontent avec enthousiasme la genèse de leurs prises de position, impliquant un processus de recherche et de découverte individuel, par des lectures, des discussions, le visionnage de documentaires, etc. et amenant souvent chacun à développer un nouvel avis critique et plus précis sur les thèmes de leur engagement, participant ainsi également à la construction de leurs valeurs et de leur identité.



## L'engagement formel – *caractéristiques*

Les formes d'engagement dites "formelles" correspondent à ce qui est traditionnellement connu comme possibilités s'offrant aux jeunes souhaitant "s'engager": rejoindre une organisation ou un mouvement qui défend collectivement des valeurs et met en place des actions. L'acte d'engagement pour les jeunes est donc d'abord celui de faire le choix de rejoindre telle ou telle organisation (parfois ce choix est fait par leurs parents avant eux). Dans ce type d'engagement, les thèmes et sujets défendus sont déterminés par les structures et non par les jeunes, ces derniers faisant le choix d'y adhérer.

Pour tous les jeunes rencontrés qui ne s'inscrivent pas dans ces formes d'engagement, elles ne les "tentent pas", ne semblant pas correspondre aux désirs, personnalités ou préférences des jeunes. Pour certains, les thèmes défendus sont génériques, souvent immuables et apparaissent comme trop éloignés de leur quotidien (ce qui se passe en Afrique) ou trop abstrait (le réchauffement climatique), passant à côté des sujets du moment comme les violences policières, le racisme, #MeToo, etc.. Par ailleurs, les organisations ont leur façon de se structurer, des codes, des normes, des horaires, il faut d'abord accepter d'y adhérer et de s'y intégrer avant de toucher au sujet de l'engagement à proprement

parler. S'engager dans ce cadre-là, c'est s'engager dans une structure avant de s'engager *pour* ou *contre* un sujet.

Cela étant dit, pour tous les jeunes faisant partie d'une organisation et s'inscrivant ainsi dans le cadre d'un engagement dit formel, celui-ci est valorisé et respecté. La motivation à s'engager peut d'ailleurs même venir du contexte, de l'ambiance, de la sociabilité générée au sein des organisations. C'est le cas des mouvements de jeunesse dans lesquels l'expérience collective, autant que les valeurs de partage et d'inclusion (moins que l'aspect religieux qui est secondaire) sont mises en avant comme des motivants forts. C'est le cas aussi des projets dans les écoles, pour lesquels l'expérience vécue collectivement par le groupe dans la mise en chantier d'un projet est centrale dans le choix d'y participer ou non. C'est finalement le cas avec les ONGs qui offrent une opportunité unique d'ouverture et de découverte d'autres cultures.

THERE IS NO  
PLANET B



her  
N  
VET



“On peut s’inscrire à tout moment, mais sans les connaissances de base pour participer et argumenter, ça ne sert à rien. Il faut d’abord se forger de l’expérience.” Natalia, 19 ans, Tervuren

“Je suis arrivé ici en tant que réfugié afghan. Je lance maintenant une ASBL pour apporter une aide humanitaire à l’Afghanistan. J’ai cherché une organisation existante, mais en vain. J’ai donc décidé d’en créer une.” Haroun, 17 ans, Deurne

“Nous trois on est passé par la case ONG : Amnesty international et Oxfam. À un moment ça ne nous convenait plus. On avait envie d’exprimer notre engagement d’une autre manière. C’est pas que c’était pas nécessaire, mais c’était plus notre forme.” Anne, 17 ans, Liège

“Il y a des vidéos sur instagram mais comme elles sont longues, les gens ont la flemme. Je les regarde et je les réécis (...) et chaque vendredi soir, je préviens que je lance une story sur le Sénégal par exemple. et les gens alors sont attentifs.” Rachel, 17 ans, Charleroi

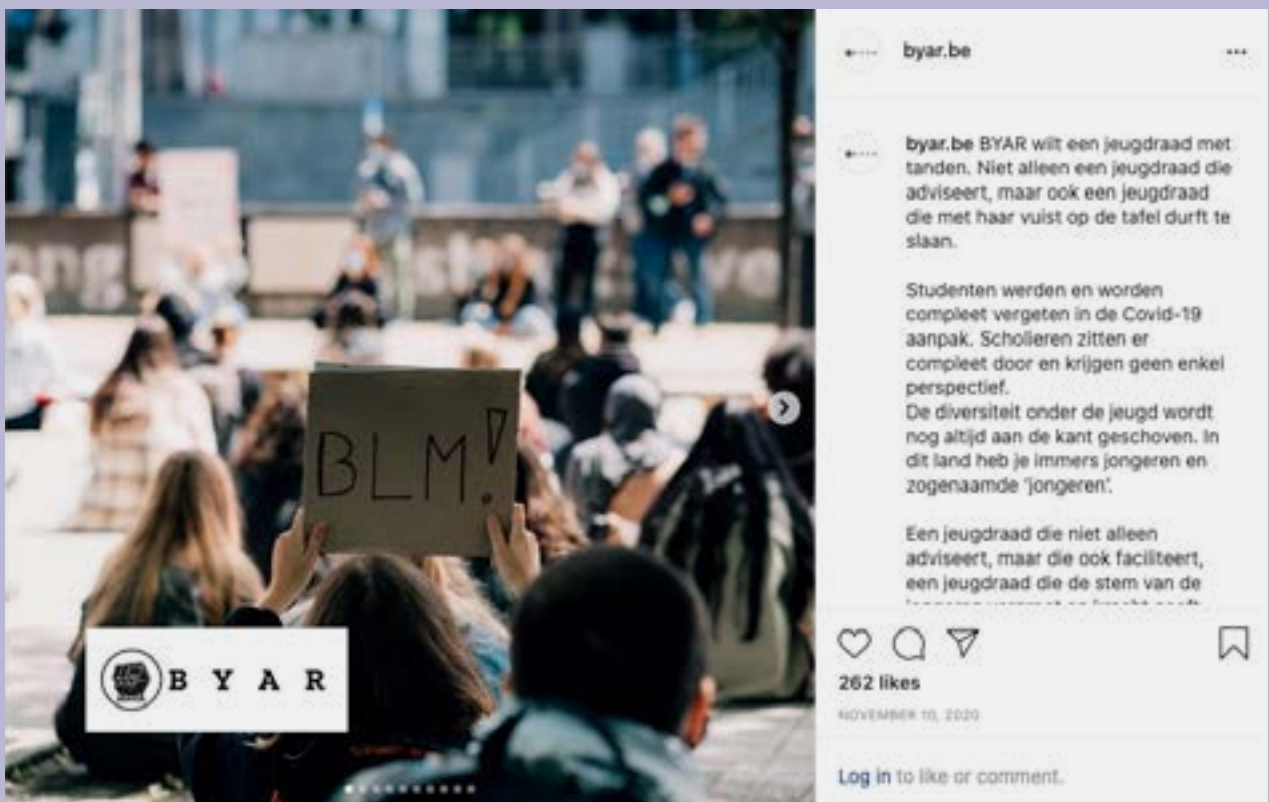
5

*La relation  
ambivalente  
avec l'engagement  
numérique*

# Les réseaux sociaux, une fenêtre sur le monde

Les jeunes utilisent leurs réseaux sociaux de manière spécifique lorsqu'il s'agit d'afficher leur engagement citoyen. Grâce à ces canaux, vous montrez quels sont les sujets, les thèmes, les problématiques qui vous intéressent. Vous montrez à votre réseau ce qui vous anime, ce pour quoi vous vous engagez, en bref ce que vous défendez. Malgré l'importance des réseaux sociaux, la composante numérique de l'engagement est à considérer avec prudence. Tout d'abord, les réseaux sociaux restent un lieu où l'on peut s'informer, suivre des événements et des thèmes, obtenir des informations

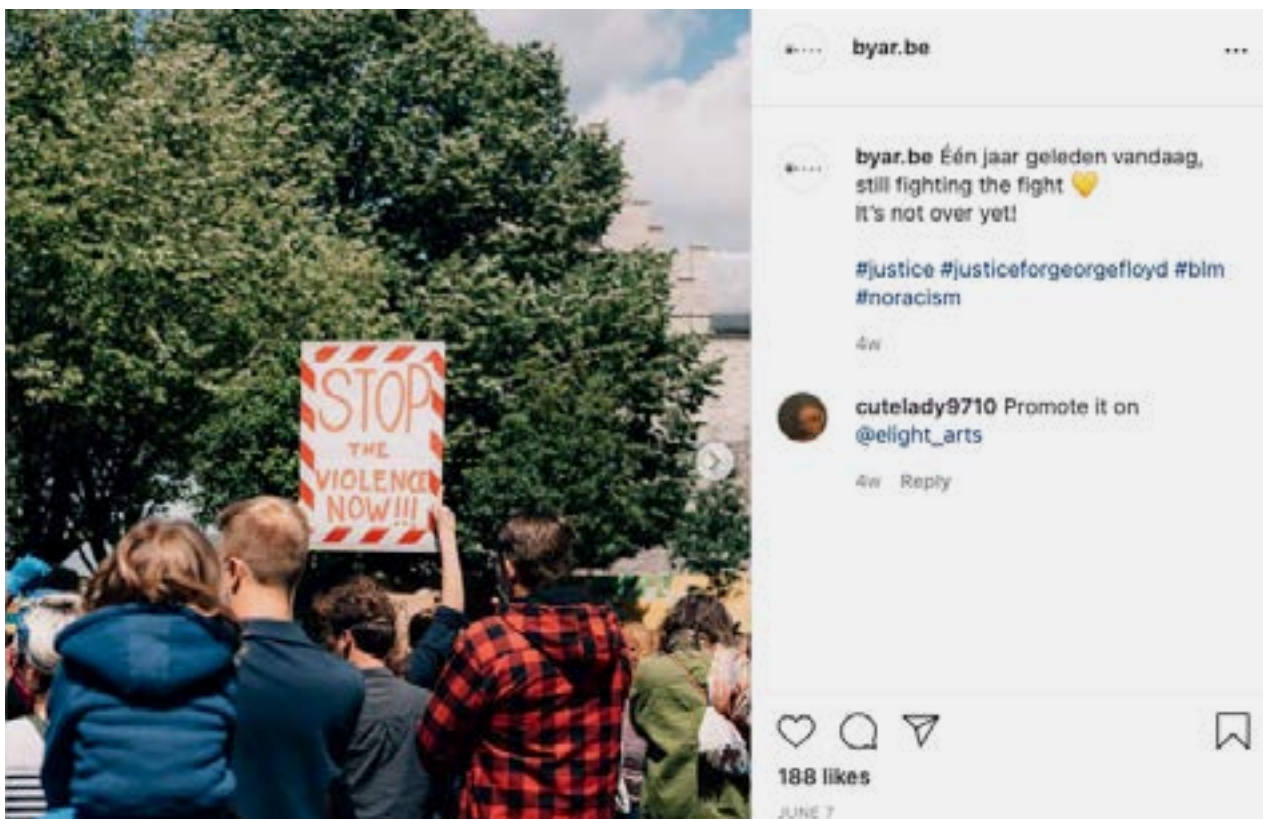
et des connaissances. Les jeunes y découvrent les sujets qui sont à la mode, ce que les autres partagent, les nouvelles informations qui émergent. La relation entre les réseaux sociaux et l'engagement s'avère moins active que ce à quoi on pourrait s'attendre. **Les exemples de celles et ceux qui sont particulièrement actif·ve·s par rapport à leurs engagements (et qui reçoivent également des réactions) sont très limités.** S'ajoute à cela le fait qu'on partage plus qu'on ne publie, qu'on lit beaucoup plus qu'on ne commente.



# Tout le monde n'ose pas ou ne veut pas publier à propos de son engagement.

Pourquoi cette attitude plutôt passive ? Partager et publier des informations sur les réseaux sociaux suscitent souvent de l'appréhension et de l'incertitude. La peur d'être démasqué·e par manque de connaissance sur le sujet est grande. Publier sur des sujets de société revient à exposer votre personne, à montrer à votre réseau ce que vous défendez et ce que vous pensez. Le faire à un jeune âge – avant ses 18 ans principalement – demande du courage, et seul·es ceux et celles qui se sentent suffisamment fort·es ou spécialisé·es dans un sujet en particulier s'y risqueront.

Chaque publication s'inscrit aussi dans une stratégie. Les jeunes sont fort soucieux·ses de leur image sur les réseaux sociaux. Il n'est donc pas toujours évident de se prononcer sur l'engagement citoyen. Que pouvez-vous publier ? Combien de fois ? Quand risquez-vous de tomber dans le « too much » ? Quelle image vais-je donner de moi en publiant sur un tel sujet ? Ils·elles regardent aussi ce qui se passe sur leurs réseaux numériques avec un œil analytique et sont particulièrement critiques à l'égard de la docilité et de la superficialité de beaucoup sur les sujets tendance.



“Je n’ai pas d’amis raciste, donc je ne publie pas grand-chose sur le mouvement BLM. C’est parfois un peu ringard, aussi. Si je vois quelqu’un le faire, je me dis "tiens, il est des nôtres". Mais parfois, c’est too much. Je ne veux pas qu’on me colle cette étiquette.”

Tshami, 19 ans, Anderlecht

“Sur le mouvement Black Lives Matter par exemple, j’ai peur qu’on me pose des questions auxquelles je ne sais pas répondre.” Emily, 18 ans, Maldegem

“C’est intéressant de lire les débats sur Twitter, mais je ne m’y mêle pas. Publier en son nom... c’est trop flippant.”

Ella, 18 ans, Mol

“De temps à autre, un sujet énorme est sur toutes les lèvres. Il y a un engouement et tout le monde se dit : je dois participer, je dois poster... alors que la moitié n’a absolument aucune idée de ce dont il s’agit. Mais le besoin de devoir partager ce qui est tendance prime.” Emma, 19 ans, Deurne

# L'engagement en ligne ne remplace pas l'engagement hors ligne

Le cœur de l'engagement des jeunes se trouve dans leur état d'esprit, dans leur conscience critique, dans les organisations dans lesquelles ils-elles sont impliqué·e·s, dans les initiatives qu'ils-elles lancent. Le numérique a surtout un rôle de soutien : il assure une diffusion meilleure et plus rapide, il est responsable d'une plus grande

sensibilisation sociale, il inscrit les choses à l'agenda citoyen, il facilite la collecte d'informations et le partage/l'affichage de ses opinions. Aussi, les jeunes considèrent l'engagement numérique non pas comme une alternative, mais plutôt comme un complément à l'engagement hors ligne.

## Poli contre brut, Instagram contre TikTok

L'utilisation et la popularité des réseaux sociaux sont en constante évolution. Il est par ailleurs difficile, dans le cadre de la présente étude qualitative, de faire de grandes déclarations sur l'utilisation des réseaux sociaux. Nous tentons ici de formuler de grandes lignes, sur la base de nos entretiens avec les jeunes, sans nous prononcer sur le canal qui serait le plus apte pour démontrer son engagement aux autres.

Facebook a depuis longtemps disparu du radar des jeunes, au contraire d'Instagram. Il s'agit du réseau social de prédilection pour le partage de citations, de textes et de vidéos dans leurs « stories ». Ils-elles ne publient pas souvent des messages à propos de l'engagement sur leur fil d'actualité. Twitter est suivi par

ceux-elles qui s'intéressent davantage à la politique. Avoir un compte Twitter ne signifie pas automatiquement s'impliquer dans le débat (voir la citation ci-dessus).

TikTok, relativement nouveau, est un canal important pour les plus jeunes avec qui nous avons pu nous entretenir. Bien que TikTok propose un contenu purement distrayant, les jeunes reconnaissent qu'il y a beaucoup à faire à propos de l'engagement citoyen (tout en étant conscient·e·s du caractère propre de la bulle ou « echo chamber » de TikTok). Ici, les vidéos sont publiées quasi en direct, sans filtre ou autre travail d'édition, et visent à toucher le plus de monde possible.





6

*Conscience sociale,  
mais pas politique*

La question du rôle des jeunes dans le changement social est à peu près le seul moment des débats où les jeunes voient vraiment grand. Le changement social viendra des jeunes. Dans chaque débat est apparue la conviction que les jeunes générations veulent et vont organiser la société différemment. Un pragmatisme évident se dégage simultanément : le monde va changer parce que les générations plus âgées vont disparaître.

Les attentes envers les autorités publiques, le monde ou les institutions politiques en matière de changement social sont faibles. Nous remarquons l'absence manifeste de confiance envers les dirigeant·e·s politiques (du monde), la politique des partis, les politicien·ne·s, l'utilité du vote, etc. Parfois, c'est même le système démocratique dans son ensemble qui est remis en question. Le refrain est connu : déception, méfiance et incompréhension.

Un constat qui n'a rien d'une surprise. Au cours des dernières décennies, des études (quantitatives) ont montré à maintes reprises le déclin de la confiance des jeunes envers l'arène politique traditionnelle. La récente étude d'Annoncer la Couleur et de Kruit<sup>13</sup> sur les valeurs des jeunes montre elle aussi un niveau de confiance particulièrement bas envers les autorités publiques et la politique. Le phénomène n'est pas propre à la Belgique : le constat est en effet le même au niveau international<sup>14</sup>.

Les débats nous apprennent que ce manque de confiance n'est pas une couverture à l'apathie. Au contraire : les jeunes se tiennent au courant de l'actualité, y compris internationale. Ils-elles prennent position, ont des opinions, partagent et publient sur des questions de société ; en bref, ils-elles témoignent d'une réelle conscience sociale. En d'autres termes, les jeunes sont fortement politisé·e·s et non apolitiques.

Cela peut sembler paradoxal : prendre une position claire sur les questions sociales et donc être hautement politisé·e, tout en ayant perdu toute foi dans la politique traditionnelle (et dans certains cas, aussi dans le système démocratique). La littérature sur l'engagement citoyen offre une explication<sup>15</sup> ; elle est liée au fait que nous sommes aujourd'hui supposé·e·s rédiger nous-mêmes notre propre biographie de vie (voir également le chapitre 3). Trop à sens unique, le modèle traditionnel de la citoyenneté est de moins en moins pertinent pour les jeunes. Les jeunes sont appelé·e·s à remplir leurs obligations envers la société : voter tous les deux ans, s'informer (de préférence par les médias de masse), s'impliquer dans les affaires publiques, être d'accord avec la représentation des représentant·e·s du peuple, participer à la société civile, etc. Cette circulation à sens unique, fondée sur un modèle de droits et de devoirs, s'essouffle pour ceux-elles qui grandissent dans un contexte de mondialisation et de valeurs postmodernes, où, entre autres, l'accomplissement personnel, l'expression

13 Kruit (2021). Wat beweegt jongeren? Waarden, leefwereld en engagement van jongeren in Vlaanderen en in Brussel. Resultaten van een peiling uitgevoerd bij 500 jongeren tussen 14 en 19 jaar. Peiling uitgevoerd door onderzoeksbureau Dedicated in opdracht van Kruit (Enabel). Brussel: Enabel.

Annoncer la Couleur (2019). Ce qui mobilise les jeunes. Valeurs, centres d'intérêt et positionnements des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Résultats du sondage effectué auprès de 500 jeunes de 14 à 19 ans. Sondage effectué par l'institut d'études Dedicated commandée par Annoncer la Couleur (Enabel). Bruxelles: Enabel.

14 Pour un aperçu, voir Siongers, J., Keppens, G., Spruyt, B., & Van Droogenbroeck, F. (2019). On the digital lane to citizenship? Patterns of internet use and civic engagement amongst Flemish adolescents and young adults. *Journal of Social Science Education*, 18(2), 67–86. <https://doi.org/10.4119/JSS-901>

15 Bennett, W. L. (2008). Changing citizenship in the digital age. Dans W. L. Bennett (auteur), *Civic life online: Learning how digital media can engage youth* (pp. 1–24). Cambridge, Massachusetts: MIT Press.

personnelle et l'individualité occupent une place centrale. Les jeunes sont censé·e·s rédiger leur propre biographie et le faire sur la base de leurs valeurs personnelles, de leurs propres choix de vie et de leurs expressions individuelles. Il est donc question d'un décalage croissant entre ce que l'on attend traditionnellement des citoyen·ne·s, d'une part, et les jeunes qui construisent leur citoyenneté à partir de leurs valeurs personnelles, d'autre part. Cela explique pourquoi les organisations ont parfois

du mal à attirer les jeunes. Les jeunes préfèrent en effet s'engager dans des questions qui accentuent leur individualité, qui sont étroitement liées à leurs valeurs et à leurs convictions, d'une manière alternative, par le biais de réseaux informels, axés sur des actions concrètes proches de leur propre environnement de vie, avec des ami·e·s ou des personnes qui appartiennent à leur réseau en ligne.

## Cet engagement influence et renforce leurs convictions, et non l'inverse.

Par des actions, des initiatives et des engagements, par l'acquisition de connaissances, par l'exposition à des questions de société, les jeunes forment et reforment leur opinion sur l'humain et la société et construisent des arguments.

S'en suivent une argumentation et une prise de position, non pas tant pour un parti politique particulier, mais pour des valeurs humaines fondamentales. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : l'appréciation des droits humains au niveau mondial.



YOU DECIDE

# Un regard particulièrement critique sur le manque de possibilité d'être entendu·e

La possibilité de ne voter que tous les quatre ans sape la confiance dans le système politique. L'impossibilité d'être réellement entendu·e est quant à elle frustrante.

Un grand décalage s'observe entre l'horizon temporel de la politique traditionnelle et celui des jeunes. Ils·elles fonctionnent à court terme. Ils·elles développent des idées, prennent des initiatives, réalisent des actions, partagent, postent et se plongent dans ce qui est à l'ordre du jour social, etc., avec un horizon temporel beaucoup plus court que celui du monde politique.

Pourtant, il existe aussi des exemples encourageants qui montrent que la frustration et la méfiance à l'égard des politicien·ne·s et des décideur·se·s

peuvent faire place à la coopération et à la compréhension. Cela se produit lorsqu'il y a un dialogue et une communication entre les jeunes, les politicien·ne·s et les décideur·se·s politiques. Dans de tels cas, une connexion constructive émerge par laquelle le terrain de jeu des jeunes, des politicien·ne·s et des décideur·se·s politiques se chevauche pour un moment, malgré la présence de différences majeures dans les positions de pouvoir qu'ils·elles occupent respectivement.

Ces collaborations peuvent contribuer à créer des passerelles entre les deux parties, pour autant que le dialogue soit réel et que les intentions soient sincères.

“C’est comme si, parce qu’on n’a pas le droit de vote, on n’a rien à dire. Pourtant j’ai une voix, j’ai mon avis sur la question.” Tess, 18 ans, Deurne

“Les citoyens devraient pouvoir se faire entendre hors des périodes électorales également.” Mina, 20 ans, Anvers

“On a pas mal l’occasion d’exprimer notre avis, ici dans la ville. (...) Si c’est réalisable, ils et elles essaient de faire quelque chose. Les échevins avec qui nous parlons se montrent honnêtes. Ça nous pouvons le promettre, ça pas. Avec d’autres jeunes, nous pouvons réfléchir à ce qui doit changer dans la ville. C’est génial, on discute de tout. Et ils et elles écoutent attentivement, c’est top !”

Driss, 15 ans, Anvers

“Au niveau de la loi, du gouvernement, on dirait qu’ils sont intouchables, qu’il y a une indifférence. (...) Je vois que je peux changer l’avis de mon camarade de classe qui est transphobe mais pas le politique !” Solène, 17 ans, Liège

7

*Les bulles de  
l'engagement*



# La multitude des propositions liées à l'engagement forme un écosystème hétérogène difficile à appréhender pour les jeunes

Pour les jeunes qui ne sont pas mis en contact avec les thèmes ou les organisations actives en termes d'engagement, via l'école ou leur famille, il est difficile de savoir par où commencer ou à qui s'adresser. L'engagement est un univers à part, détaché du monde marchand ou de celui des loisirs: il peut donc échapper aux repères des jeunes. Cela signifie que même si les jeunes éprouvent le désir de s'engager, ils perçoivent l'engagement comme un

labyrinthe d'initiatives et d'organisations, beaucoup se demandent: laquelle choisir? Quel thème? Quelle organisation? Quelles sont les possibilités? etc. En ce sens, il n'est pas surprenant que l'entrée dans l'engagement soit impulsée par des circonstances et des événements concrets ou des relations proches, plutôt que par de grandes causes prises dans leur entièreté.

*“J'aimerais bien m'engager pour le féminisme par exemple, mais alors quoi faire? Ça c'est la question”*. Fleur, 19 ans, Jette

# L'écosystème de l'engagement: des mondes distincts

L'écosystème de l'engagement semble composé de "bulles" distinctes les unes et des autres et avec peu de contact entre elles. Les jeunes grandissent dans des milieux différents et des types d'engagement spécifiques sont souvent attachés à ces milieux. Ainsi, les jeunes engagé·e·s dans le scoutisme ne sont pas ou peu en contact avec les jeunes engagé·e·s dans des ONGs comme Oxfam et Broederlijk Delen et encore moins avec les jeunes activistes militant·e·s contre les violences policières par exemple.

L'entrée dans ces bulles est en général déterminée par l'environnement social des jeunes: famille, école, amis, relations sur les réseaux sociaux. Les jeunes qui sont engagé·e·s vivent dans des milieux incitant à l'engagement et il en va de même pour les jeunes qui ne sont engagé·e·s dans aucune organisation ou association; ils-elles évoluent dans une bulle au sein de laquelle les activités d'engagement ne sont pas courantes.

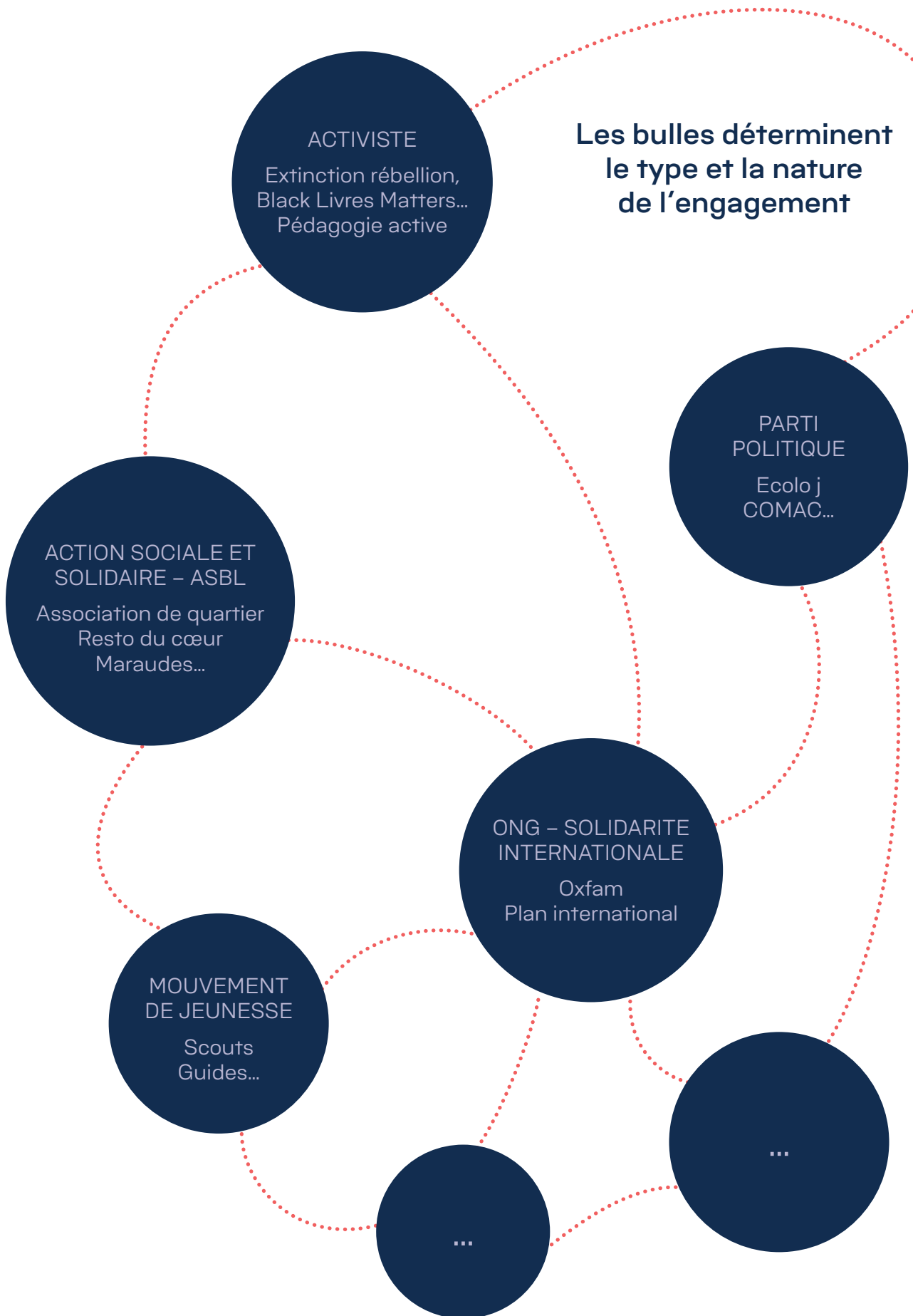
Lorsque les parents sont impliqués dans des causes, de façon plus ou moins formelle, ces engagements sont transmis aux enfants. De façon implicite à travers l'éducation et la sensibilisation à certaines valeurs et pratiques, certain·es jeunes grandissent dans des familles particulièrement attentives à

l'écologie ("on est très vert à la maison"); d'autres au sein de familles politisées. Les jeunes y ressentent l'influence des convictions de leurs parents et se les approprient – d'autant plus en période de confinement pendant laquelle la promiscuité est forte. Les parents sont aussi souvent moteurs des engagements de leurs enfants, lorsque par exemple certains autorisent à manquer l'école pour participer à la marche du climat ou que d'autres font le choix d'inscrire leur enfant dans un mouvement de jeunesse dès l'âge de 6 ou 7 ans.

L'école est une autre composante qui fait exister l'engagement dans l'une ou l'autre bulle – ou ne le fait pas exister du tout – selon qu'il s'agisse d'une école catholique, qui met en place des actions de charité ou une école à la pédagogie active, prenant part à des interventions dans l'espace public ou encore d'une école qui valorise l'engagement des jeunes en développant des projets participatifs et en invitant des ONG en leur sein.

L'accès à une bulle d'engagement est déterminé par le milieu dans lequel les jeunes grandissent, cependant, cela ne signifie pas qu'ils-elles y entrent systématiquement. La quête d'une forme et d'un sujet qui leur convient est toujours en jeu, et certain·es font le choix de ne

## Les bulles déterminent le type et la nature de l'engagement



pas participer aux opportunités proposées (le projet d'une ONG dans l'école par exemple) même s'ils y ont accès.

Chaque bulle a sa propre influence sur la vision que les jeunes qui en font partie ont du monde. Ces visions sont exacerbées par les réseaux sociaux, autre composante et élément amplificateur de chaque bulle: celui des scouts, des #blacklivesmatter, du féminisme etc.: les informations partagées au sein de chaque bulle vont en général toutes dans le même sens.

## Les bulles déterminent le type et la nature de l'engagement

Les conditions de l'engagement sont déterminées par les familles, écoles, groupes d'amis·es ou classes. On est engagé·e car on fait, ou on ne fait pas, partie de ces "milieux-bulles" qui favorisent l'engagement. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement de valeur mais de constater que ces bulles, dès lors, maintiennent dans des formes d'engagement ou de non engagement. Par exemple, être parti en voyage d'immersion dans le cadre d'une ONG favorise par la suite l'engagement bénévole dans l'action humanitaire. Les thèmes de l'engagement sont par conséquent souvent exclusifs des uns des autres. Quand bien même les jeunes sont sensibles à une diversité de sujets, ils·elles concentrent leurs actions sur un nombre restreint de thèmes d'élection: les jeunes rencontré·es engagé·es dans le mouvement Black Live Matters étaient uniquement impliqué·es dans cette thématique. Celles et ceux inscrit·es chez les scouts consacraient

leur temps d'engagement uniquement dans les activités du mouvement.

Entre 15 et 19 ans, il est quasiment impossible de sortir et/ou de changer de bulle, même si l'intérêt et la curiosité sont là.

Les jeunes qui sont aujourd'hui peu engagé·e·s (au sens formel ou informel) se trouvent en dehors des bulles d'engagement ou plutôt dans des bulles caractérisées par le peu d'intérêt porté à la question de l'engagement. Ils·elles "pensent à s'engager", mais ne sauraient pas comment ou quoi faire car l'engagement requiert d'abord pour eux un effort d'initiative et de recherche pour "sortir" de leur bulle, effort que les jeunes inscrit·es dans des bulles d'engagement n'ont pas à fournir.

## Le rôle de l'école

L'école devrait être moyen de raccrocher celles et ceux qui le désirent à des bulles d'engagement mais toutes les écoles ne remplissent malheureusement pas ce rôle: lorsqu'elles sensibilisent à certains sujets comme celui du harcèlement, sans cependant proposer d'initiative, lorsqu'elles sont indifférentes aux initiatives des élèves ou qu'elles ne prennent pas la mesure des événements de l'actualité comme les marches pour les climats. Dans ces cas, le discours des jeunes est négatif à l'égard de l'école: manque d'ouverture, de sollicitation, ou de sensibilisation tout en soulignant que l'école est l'environnement dans lequel ils·elles passent le plus de temps et qui devrait donc jouer un rôle important dans la possibilité qui leur est donnée de s'engager.

“Depuis que je suis petite on m'a appris l'idée de la lutte. Je viens d'une famille très communiste et très ouverte. (...) Ils ont toujours fait des manifestations, lu des journaux...” Eléonore, 17 ans, Liège

“J'ai été fort influencée par mes parents, je le sens. Tous les jours si je prends la voiture, je me sens mal!”

Sophie, 15 ans, Mons

“Mon grand frère et ma soeur ont été aussi aux scouts. Ma maman aussi. J'ai commencé et j'ai bien aimé. Et je suis restée.” Lisa, 16 ans, Mons

“J'ai de la chance d'être dans une école très engagée. On en parlait avec le professeur de religion et de français et ça amenait de chouette débats.”

Lisa, 16 ans, Mons

“Je suis tellement dans une bulle un peu alternative, je sais pas si je suis isolée dans une petite parcelle de la population ?” Hélène, 17 ans, Liège

# 8

## *Les barrières à l'engagement*

# Les raisons du non engagement évoquées par celles et ceux qui ne s'engagent pas

Certain·e·s jeunes ne s'engagent pas ou peu, personnellement ou au sein d'une organisation. Ce n'est, dans la plupart des cas, pas une volonté affichée mais plutôt un état des choses, regretté souvent. Ils·elles ne sont pas contre le passage à l'action et le fait de s'engager pour une cause en laquelle ils·elles croient.

Voici leurs mots pour parler de leur absence d'engagement :

## **Les causes sont nombreuses, par où commencer ?**

*"Il y a beaucoup de combats, de problèmes. Je sais pas, j'ai l'impression qu'il y en a trop, j'arrive pas à décider."*  
Audrey, 17 ans, Charleroi

*"On se rend compte qu'il y a tant de choses qu'il faudrait combattre. Je sais pas si je suis découragée ou si je perds la patience. Cent trucs où il faudrait faire quelque chose."*  
Anne, 17 ans, Liège

## **Comment agir ? Vers qui se tourner ? Les informations manquent.**

*"Si je devais passer à l'action, je ne saurais pas quoi faire."*  
Adam, 19 ans, Jette

*"Je ne saurais pas à qui demander. On n'est pas beaucoup renseigné en tant que jeune sur les différentes ASBL qui existent et ont besoin d'aide."*  
Fleur, 19 ans, Jette

**L'engagement ne fait pas partie des activités traditionnelles des jeunes (amis, sorties, loisirs, sports) : occupé·e·s à d'autres activités, non sollicité·e·s pour ce type d'activités, ils·elles ne consacrent pas de temps à cela.**

*"J'ai rien fait parce qu'on a notre vie aussi. On se dit que c'est horrible, mais à notre échelle, ce qu'on voit c'est ce qu'il y a autour de nous. On a d'autres problèmes, c'est rien à côté mais on en fait toujours une montagne."*  
Keren, 19 ans, Jette

*"Peut-être que j'y pensais pas beaucoup. Je pense plutôt à l'école et à ma vie d'enfant avant, et je pensais pas trop aux problèmes qui pouvaient se passer autour de moi. c'est plus maintenant que je pense à ça."*

Regg, 18 ans, Charleroi

### **Les sujets sont difficiles à affronter**

*"Je trouve que c'est beaucoup trop triste, je me dis que je ne vais pas chercher sur internet et voir tous les problèmes, je vais devenir triste."*

Audrey, 17 ans, Charleroi

*"J'ai du mal à aller vers [des actions engagées] parce que ça me fait mal. Si je lis un livre avec un chapitre là-dessus [la torture], je vais fermer le livre, je ne vais plus l'ouvrir." Keren, 19 ans, Jette*

*"La situation BLM m'a quand même un peu affectée. C'était un peu trop pour moi. Je regardais les stories et je m'informais. (...) Ça parlait de choses très sérieuses. ça m'attristait."*

Regg, 18 ans, Charleroi

### **Un quotidien souvent centré sur le développement personnel**

Les jeunes qui ne sont pas engagé·e·s (au sens formel – c'est à dire au sein d'une organisation) évoquent le peu d'attentes de leurs parents en la matière comme une des raisons de leur non engagement. Les attentes des parents sont centrées sur l'école, sur les choix d'orientation et sur le développement personnel dans les activités

extra-scolaires. Dès lors, plutôt tenu·e·s à distance des actions et possibilités liées à l'engagement et non incité·e·s par leur milieu, les jeunes ne se sentent pas légitimes à prendre cette direction. Ils·elles manquent de confiance et d'encouragement et craignent souvent de ne "pas être pris au sérieux" (expression récurrente dans les discours) du fait de leur jeunesse notamment.

### **L'exemplarité de l'engagement inhibe**

Au-delà des freins intrinsèques à leur milieu, les retenues peuvent venir de considérations plus personnelles. Certain·e·s ne se considèrent pas suffisamment engagé·e·s dans leur quotidien (cf. "vivre de manière consciente") pour se donner le droit de prendre la parole, y compris sur les sujets qui leur importent comme le réchauffement climatique. Pour d'autres, leurs habitudes de vie apparaissent comme des contradictions qui les inhibent, comme valoriser les gestes écologiques mais continuer à manger de la viande ou aimer prendre l'avion. Leur éthique personnelle ne serait pas à la hauteur d'une démarche activiste ouverte.

Par ailleurs, les opinions des un·e·s et des autres sont souvent nuancées et parfois incertaines sur les grandes causes d'engagement, elles génèrent de l'hésitation voire du retrait. Une jeune s'approprie d'un côté les grands thèmes de l'anthropocène et du surpeuplement, tout en affichant en même temps un optimisme dans les possibilités de changement; un autre s'alarme du réchauffement climatique avant de



remettre en question le besoin de sauver la planète et la vie humaine.

Devant ces réflexions en développement, certains pensent que les adultes (ou simplement les générations plus âgées) sont plus équipés et mieux organisés pour prendre en main ces sujets, leur position dans la société leur permettant aussi d'avoir plus d'influence dans ce qu'ils·elles entreprennent – à la différence des jeunes.

Ces jeunes mettent au crédit des adultes une maturité qui selon eux peut manquer à la jeunesse, qualifiée par certain·es d'intéressée, de sentimentale et impulsive. Sur ce sujet, une jeune fille raconte l'histoire d'une pétition en fin d'année pour savoir s'il fallait ou non organiser des examens. Beaucoup de jeunes autour d'elle ont voté contre les examens "par flemme", sans réfléchir selon elle à l'importance des examens.

*“J'ai l'impression qu'on ne nous demande pas à notre âge d'être investi·e. Juste de bien travailler à l'école, pas de donner de l'argent à des SDF ou d'aller dans les associations. C'est pas utile, ça pourrait être une perte de temps.”*

Audrey, 17 ans, Charleroi

“Déjà à l'échelle d'une personne de 15 ans, qu'est ce qui peut avoir de l'impact ?” Maëlle, 15 ans, Mons

“Le climat est un sujet important. Je ne me trouvais pas légitime à y aller. D'un point de vue personnel, je fais pas grand chose. Je suis pas végétarienne. Je ne vois pas pourquoi j'aurais été à une manifestation alors que moi-même je fais rien.” Fleur, 19 ans, Jette

“J'ai l'impression que pour défendre les idées que j'aies, il faut d'autres personnes : elles auront plus d'influence, ou bien, plus âgées, elles auront plus d'opportunités. j'ai toujours l'impression qu'à mon niveau je suis bloquée quand je veux aider quelque chose.” Maëlle, 15 ans, Mons

“On a quand même besoin des plus grands. On a besoin d'aide au dessus pour savoir comment s'y prendre. Donc tout seul on pourrait pas arriver à changer le monde je pense.”  
Sophie, 15 ans, Mons

# Commencer par proche de soi

Lorsqu'il est question de ce que ces jeunes pourraient faire, dans quel type d'action ou pour quelle cause ils-elles pourraient s'engager, tou·te·s évoquent des "petites choses", des actions locales qui revêtent un caractère "concret", quand bien même modeste : faire des visites dans un home, participer à une collecte de dons, ramasser les déchets, prêter main-forte à l'organisation d'événements. Elles s'inscrivent dans leur environnement (famille, quartier, école..) et concernent ce que les jeunes connaissent. Ce type d'action est plus facile à envisager que les formes d'engagement relatives aux enjeux globaux comme le racisme ou le

réchauffement climatique, pour lesquels ils-elles ne sauraient pas quoi faire et par où commencer. La question de l'impact des actions à grande échelle comme les manifestations sur le climat, ou le mouvement Black Lives Matter est aussi posée. Pour certain·e·s, il s'agirait d'actions plutôt "symboliques", qui "ne vont pas vraiment changer la situation" et peut-être aussi l'effet d'une mode qui donne le sentiment que celles et ceux qui y participent le font davantage pour le moment de socialisation que ces actions permettent que pour la cause qu'elles défendent.

“En dehors de ça j'ai quand même participé aux actions mais il faut quelque chose de plus profond comme changement (...) je n'ai pas l'impression que c'est ce que je pourrais faire de mieux. J'aurais mieux fait de m'engager quelque part, de donner de l'argent.”

Keren, 19 ans, Jette

“Y a eu des grosses manifs contre le réchauffement climatique. Et j'ai l'impression qu'il n'y en n'a pas tellement qui défendent vraiment la cause. (...). J'ai l'impression que tout le monde fait paraître quelque chose mais on n'a pas vraiment progressé”. Sophie, 15 ans, Mons

“Je préférerais participer concrètement à un projet. j'imagine plus tard aller dans un home ou passer du temps avec des personnes. Pour l'école, il fallait récolter de l'argent : ça, ça ne me va pas. Ce serait plutôt d'être les petites mains qui font les choses. J'avais déjà aidé à l'école, pour les repas : aidé à faire le service.”

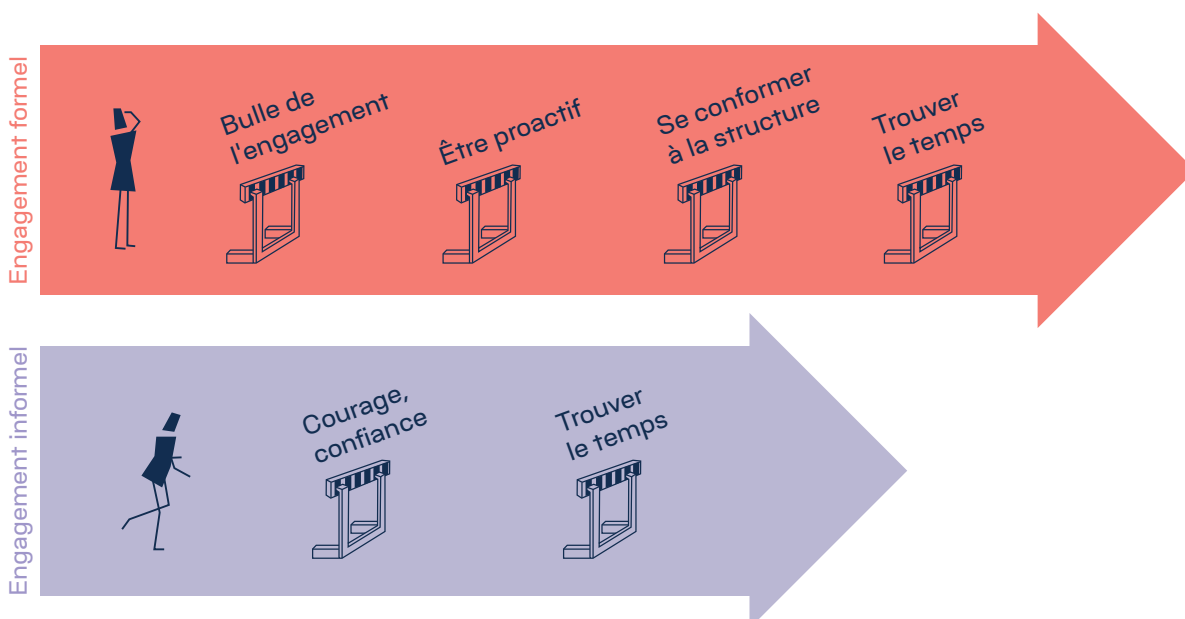
Keren, 19 ans, Jette

# Les barrières à l'engagement : formel *vs* informel

Pour les jeunes qui souhaitent s'engager, les barrières perçues sont nombreuses. Elles semblent en outre plus importantes dans le cadre d'un engagement de type "formel" (ie. s'engager dans une organisation ou un mouvement) qu'informel. Un premier obstacle est celui de l'accès (accéder à une bulle d'engagement) pour des jeunes dont l'entourage d'origine (familial, scolaire, amical) est éloigné des sphères de l'engagement. Un deuxième est celui touchant à la nature même des organisations et de leur structure: il faut avoir le courage de les aborder, être proactif pour s'adresser à elles et avant cela, savoir comment faire. Il faut aussi, une fois intégré·e à elles, accepter de se conformer à un cadre, à des normes, des codes et des façons de faire. Les jeunes engagé·e·s dans des organisations comme Amnesty international par

exemple acceptent de parler et d'agir au nom de l'ONG selon des modalités et sur des questions choisies par elle. Il faut finalement accepter d'y consacrer du temps et d'inscrire l'activité d'engagement dans un planning souvent déjà rempli.

Les formes d'engagement de type "informel", parce qu'elles partent de la volonté et du seul cadre de référence de l'individu, semblent plus facile d'accès et plus facilement envisageable pour les jeunes. Il faut trouver l'inspiration ou être poussé·e par un besoin fort d'expression, il faut aussi trouver le courage et la confiance en soi, accepter d'y consacrer du temps, mais les ressources nécessaires à l'engagement sont à chercher au niveau de l'individu et ne dépendent pas d'une organisation.



# 9

## *Les stimulants de l'engagement*

# Le terreau de l'engagement, plus ou moins fertile

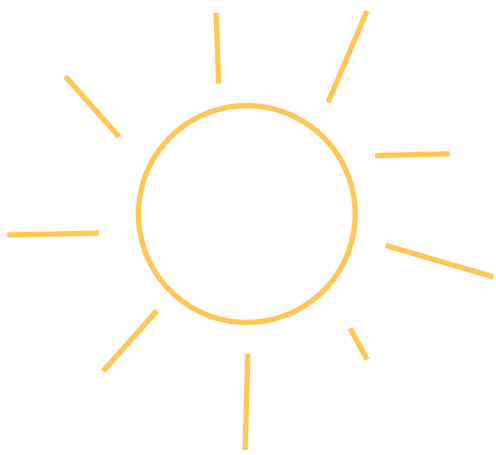
On peut considérer les milieux dans lesquels les jeunes évoluent (famille, école, réseaux, réels et virtuels) comme des terreaux plus ou moins fertiles à l'engagement. Ces terreaux produisent des attentes, communiquent des informations et incitent aux premières expériences..

## L'influence du terreau familial

Dans certaines familles, l'engagement est une pratique déjà installée et naturelle. Les parents sont actifs ou sensibilisés aux sujets du réchauffement climatique ou de la solidarité internationale, valorisent l'esprit critique et la discussion. L'information sur les possibilités d'engagement préexiste dans les familles, lorsque les enfants expriment un intérêt, ils-elles sont soutenu-e-s et incité-e-s par leur parents : manifester, partir en voyage humanitaire, s'engager comme bénévole, etc. Dans de nombreux cas également, les parents sont moteurs, comme l'inscription des enfants à un jeune âge (dans ces familles les parents étaient d'ailleurs souvent scouts eux-mêmes).

## L'importance de l'école

Autre lieu de développement de l'esprit critique des jeunes : l'école qui, sur les thématiques de l'engagement, devrait donner la possibilité de participer à des projets, de mener des actions. Tou-te-s les jeunes rencontré-e-s mentionnent l'influence de leur école dans leur engagement (ou comme une raison de leur peu d'engagement) : cultivé dans les écoles à pédagogie active ou dans les écoles catholiques, l'intérêt pour les questions relatives à l'engagement des jeunes semblent beaucoup dépendre du corps professoral et du choix propre à chaque école pour les autres. Si dans la plupart des écoles, la sensibilisation aux questions du racisme, du harcèlement ou au réchauffement climatique existe par exemple, certain-e-s jeunes déplorent l'absence totale d'information ou de proposition dans leur école pour passer à l'action et s'engager effectivement sur un sujet. D'autres saluent la vitalité de leur école et de quelques professeur-e-s, souvent mentionné-e-s comme des déclencheurs à leur investissement sur l'un ou l'autre sujet.



**Fuel de l'engagement**  
Ce qui tire vers le haut et maintient l'engagement

- les modèles, exemples
- l'énergie du groupe
- l'attention du politique
- les fruits de l'engagement

Fruit de l'engagement

**Terreux de l'engagement**  
Les milieux de vie (famille, école), ce qui soutient.  
Nutriments : sensibilisation, accès à l'information, à des opportunités



Si les terreux ne sont pas fertiles il faut de l'engrais pour nourrir la terre



# Nourrir & stimuler l'engagement

En pleine période de construction identitaire, les choix des jeunes sont aussi beaucoup influencés par leurs ami·e·s et réseaux, par des rencontres, par des découvertes qui peuvent devenir des forces d'attraction vers des formes d'engagement.

## L'énergie du groupe

Dans la dynamique d'engagement, le groupe est une composante importante. Il apporte une confiance et un soutien dont les jeunes peuvent avoir besoin pour faire des choix. L'engagement est facilité lorsqu'il se fait à plusieurs (un groupe d'ami·e·s qui lance une action) ou qu'il consiste à rejoindre un groupe déjà constitué.

Les rencontres et amitiés qui se lient dans le cadre des activités sont un ciment fort qui permet de maintenir l'engagement dans la durée. Une jeune fille explique ainsi avoir quitté son mouvement de jeunesse, avant d'y retourner grâce à de nouveaux liens d'amitiés.

## Les modèles et exemples inspirants

Les réseaux sociaux sont pour les jeunes une source d'information et d'inspiration. Beaucoup de jeunes ont indiqué que c'est via les réseaux sociaux que leur conscience s'est aiguisée sur un sujet, en suivant certaines personnes et comptes (sur instagram, facebook, tiktok notamment). Des figures stimulent, sensibilisent et deviennent des exemples par leurs prises de parole et les actions qu'ils·elles plébiscitent. En dehors des réseaux, ce sont les professeur·e·s qui sont cité·e·s en premier comme ceux qui sensibilisent les jeunes à des causes et engagent à des actions. Dans certains cas, ce sont aussi des ami·e·s ou connaissances à l'origine d'initiatives inspirantes.

## Les actions du politique

L'attention que les politiques accordent aux actions des jeunes peut être un stimulant à l'engagement. Lorsque les jeunes se sentent écouté·e·s, qu'ils·elles ont le sentiment d'avoir un impact, cela leur confère de l'espoir et une confiance dans l'intérêt de leur action. L'inverse est aussi vrai : l'absence d'écoute du politique est un démotivant fort.

“Mes parents m’ont beaucoup soutenue. Par exemple, lors des soirées d’information du voyage d’immersion. Ils m’ont dit “foncé”, alors que j’entendais d’autres dire “tu es sûre?”. Ils croient en moi et m’ont donné des opportunités.” Emma, 19 ans, Genk

“Je trouve que déjà à l’école on pourrait plus nous en parler. il devrait presque y avoir un cours. (...) l’école doit jouer un rôle là dessus. c’est important de nous montrer ce qu’on pourrait faire si on peut s’engager.” Sophie, 15 ans, Mons

“Si à l’école, là où je passe la majeure partie de mon temps, on proposait des projets auxquels on pourrait participer (...) Nous expliquer, parler de projets concrets.” Regg, 17 ans, Charleroi

“Ce serait bien qu’ils viennent et passent dans des classes. En primaire, des scouts l’ont fait, mais en secondaire, plus personne. ça pourrait réveiller les esprits.” Fleur, 19 ans, Jette

## Voir les fruits de son engagement

Comme cela a été expliqué plus avant, les jeunes sont attiré·e·s par les actions locales, par la possibilité qu'il leur est donné de faire et de constater l'impact direct de leur action : agir pour changer le règlement intérieur de l'école ou pour annuler le couvre-feu, rendre visite dans des homes, faire changer d'avis au sein de son réseau (dans la vie réelle et sur les réseaux sociaux), participer à l'organisation de collecte de dons... Il s'agit d'impacter leur environnement proche. Juger par soi-même des fruits et des résultats de son engagement est un stimulant fort.

Les jeunes rapportent des expériences négatives lorsque ce n'est pas le cas. Certains par exemple faisaient partie de conseils divers, comme les conseils communaux, mais qu'ils-elles ont quitté déçu·e·s. "On nous avait vendu quelque chose : vous allez impacter la ville ! Et au final pas du tout. On préparait des spectacles et on avait des conversations qui nous menaient nulle part.(...) je voulais faire bouger les choses et il ne s'est quasiment rien passé." Il en va de même pour les collectes de dons par exemple (qu'elles soient destinées à des actions proches ou lointaines) : les jeunes ont besoin de juger par eux même des effets de telles actions, possibilité qui en général ne leur est pas donnée.

# Conclusion

*« J'essaie de ne pas manger de viande le dimanche. Pas de bicky donc... juste les frites ! »*

Driss, 15 ans, Anvers

Ce travail d'écoute et de dialogue avec des jeunes entre 15 et 19 ans en Belgique sur leur rapport à l'engagement montre une vitalité de l'engagement, tant dans les actions entreprises que dans le désir de s'exprimer sur les thèmes de société. La jeunesse exprime également une confiance en elle-même pour faire changer les mentalités et transmettre un monde meilleur aux générations futures. Les jeunes qui se sont exprimé·e·s dans cette étude se sentent concerné·e·s par les défis globaux. Aucun·e d'elles (même les moins engagé·e·s) restent impassibles. Chacun·e à son niveau, par ses discours ou ses actions, dans ce qu'il·elle choisit de développer au niveau individuel ou au sein d'une organisation, chacun·e produit du changement et, en un sens, démontre une forme d'engagement.

S'engager pour les jeunes ne se fait pas avec l'objectif de sauver le monde ou d'amorcer une révolution mais de façon pragmatique et d'abord locale : produire du changement autour de soi, ami·e·s, famille, quartier, réseau social, à commencer par soi : être conscient·e des enjeux climatiques, du racisme et des inégalités, adapter son discours et ses pratiques dans la mesure du possible, petit à petit, chaque action, chaque geste compte.

Le choix de s'exprimer ou non, de s'engager ou non pour une cause se fait à un moment de grande intensité pour des jeunes entre 15 et 19 ans, à un moment de découverte du monde en même temps qu'ils·elles se découvrent et construisent leur identité. Ces décisions ne se font donc pas à la légère, sans une réflexion sur les valeurs à défendre et auxquelles s'associer.

Lorsque les jeunes s'engagent, ils·elles le font entièrement, de préférence collectivement et dans tous les cas en réseau, pour

diffuser et porter les messages autour d'eux. Ils-elles s'attendent à avoir un impact et veulent voir le résultat de leurs actions. Ces résultats viennent trop peu souvent des politiques, il n'est dès lors pas étonnant de constater la déconnexion qui s'opère entre les jeunes et les politiques, tant leur conception de l'engagement diffère de la manière dont les politiques traitent des sujets de sociétés – postures et actions largement critiquées par les jeunes dans cette étude.

Il convient de s'en préoccuper car si les jeunes sont concernés et s'engagent, ils-elles ne croient pas dans le système politique, dans le fonctionnement démocratique, et plus spécifiquement dans l'intérêt du vote. Ce faisant, ils-elles se désintéressent de l'idée même de citoyenneté et du rôle qu'ils-elles devraient avoir au sein des institutions. Un écart se creuse entre le système démocratique, ses acteurs, ses institutions, ses règles, et les formes émergentes d'expression et d'actions plébiscitées par les jeunes.

Il est urgent, pour l'avenir de notre système démocratique, de travailler au développement de liens et à l'établissement d'un dialogue constructif entre des conceptions différentes de la place de l'individu et de son rôle dans le débat public. Dans un monde globalisé, une société en réseau où la capacité laissée à l'individu est importante, un modèle fondé sur le dialogue et la coopération a plus de chance d'assurer l'implication des citoyen·ne·s de demain.

En tant que promoteur de la citoyenneté mondiale et de la solidarité internationale, Enabel et son programme Kruit / Annoncer la Couleur est légitime pour travailler à cette entreprise: renforcer le liant nécessaire entre les jeunes et le système démocratique et ce, dans une perspective globale. Il ne s'agit pas uniquement de promouvoir la participation au niveau local – ce que l'on appelle "acte local" – mais aussi le " penser global" de façon à permettre une prise de conscience des interdépendances et des responsabilités au niveau international. Cet enjeu s'inscrit pleinement dans la mission de Kruit/Annoncer la Couleur : stimuler l'engagement des jeunes, en replaçant la jeunesse dans le cadre des institutions pour faire en sorte que les jeunes d'aujourd'hui deviennent demain les citoyen·ne·s actifs et engagés pour un monde plus juste et durable. Cette initiative pourrait prendre la forme d'un "incubateur de la citoyenneté mondiale" sous l'égide de Kruit/ Annoncer la Couleur (Enabel).

## "S'engager quand on est jeune"

Rapport final – 1er Septembre 2021

Une étude qualitative sur le thème de l'engagement auprès des jeunes entre 15 et 19 ans en Belgique.

Étude réalisée par Méthos, bureau d'étude et d'innovation basé à Bruxelles et Paris composé de sociologues et de designers, animé·e·s par l'engagement de tendre vers une société meilleure, équilibrée et durable. Étude commanditée par *Kruit/Annoncer la Couleur*, le programme d'éducation à la citoyenneté mondiale de l'Agence belge de Développement Enabel.

Le rapport est accompagné d'une série de podcasts.

# méthos

7 rue d'Alost  
1000 Bruxelles  
+32 (0)2 880 85 61

247 rue Vaugirard  
75015 Paris  
+33 (0)1 89 16 80 04

[www.methos.eu](http://www.methos.eu)

Enabel 